

petit fu

2024-2025

EXTRAIT
Pour télécharger le guide complet,
rendez-vous en dernière page

Montréal



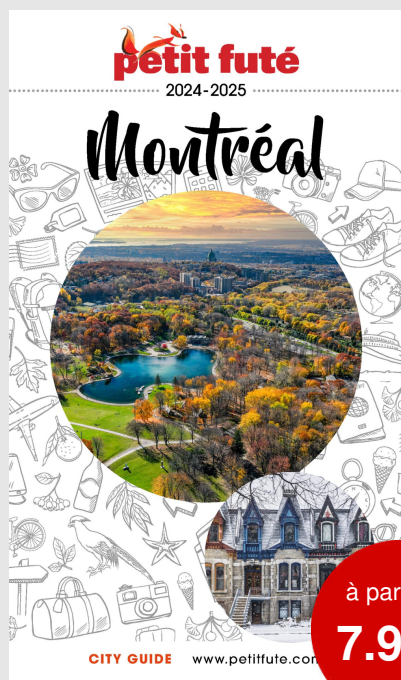
CITY GUIDE

www.petitfute.com

LA VERSION COMPLETE DE VOTRE GUIDE

MONTREAL 2024

en numérique ou en papier en 3 clics



à partir de
7.99€

Cliquez ici

Disponible sur





SOMMAIRE

4

INSPIRER

Un avant-goût du voyage, pour savoir quand partir à Montréal, que voir en priorité et connaître nos coups de cœur pour ne rien manquer de cette ville bouillonnante !



© FRANKREPORTER - ISTOCKPHOTO.COM

25

DÉCOUVRIR

Tout ce qu'il faut savoir sur cette ville cosmopolite, mélange d'influences européenne et nord-américaine : du hockey à la gastronomie, en passant par l'histoire ou les innombrables festivals !

67

SE REPÉRER SE DÉPLACER

De votre arrivée dans la région de la métropole québécoise aux déplacements en ville et en région, retrouvez tous nos bons plans pour bouger facilement.

95

À VOIR À FAIRE

Déambuler dans les rues est le meilleur moyen de saisir l'ambiance de la ville, entre les différents points d'intérêt que nous avons soigneusement sélectionnés.



Les façades du Square Saint-Louis. © RICHARD CAVALLERI - SHUTTERSTOCK.COM

119

SE RÉGALER

Il n'y a pas que la poutine à Montréal. La ville offre une farandole de bons plats d'inspirations diverses qui mettent souvent à l'honneur les produits d'ici.



© PROGRESSMAN - ISTOCKPHOTO.COM

141

FAIRE UNE PAUSE

De la microbrasserie au *coffee shop* de « troisième vague », sans oublier les petites pauses sucrées, les adresses sont ici nombreuses pour se la couler douce.

163 : (SE) FAIRE PLAISIR

Les petits créateurs et artisans locaux sont inspirés au Québec ! Voici quelques boutiques où dénicher de beaux souvenirs originaux et responsables.



185 : SORTIR

La vie nocturne de Montréal a beaucoup à offrir. Nos adresses pour passer une belle soirée, que vous soyez d'humeur ciné, ballet ou DJ.

199 : ESCAPADES

Avec plusieurs régions touristiques bordant les limites de la métropole, on vous refile nos bons plans pour aller prendre un bon bol d'air hors de la ville !



179 : BOUGER
& BULLER

Envie de vivre des sensations fortes ? De se détendre au chaud ? De se creuser les méninges ? Notre sélection pour passer un bon moment, en solo ou à plusieurs.



235 : ORGANISER SON SÉJOUR

Pour bien préparer sa petite virée en sol québécois, des formalités douanières aux agences locales proposant des aventures en solo ou en formules tout inclus.



FESTIVAL FIERTÉ MONTREAL

1 → 11
août 2024

EN COLLABORATION AVEC



La plus grande célébration LGBTQ+
de la francophonie.

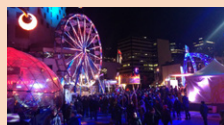


fiertemontreal.com

Québec Montréal Canada TOUJOURS / MOTIVÉS ROGERS TROJAN SAO AIR CANADA bubly

QUAND Y ALLER



JANVIER	FÉVRIER	MARS
 -14° / -4° IGLOOFEST  © MEUNIERD-SHUTTERSTOCK.COM Quatre week-ends de célébrations à l'extérieur au son des meilleurs DJ de la scène électro. Le site est bondé, même par -20 °C ! © VALÉRIE FORTIER  	 -13° / -2° GRAND PRIX SKI-DOO DE VALCOURT  Une des plus grandes et plus prestigieuses compétitions de motoneiges au monde, dans la ville qui a vu naître le Ski-Doo.  	 -7° / 3° NUIT BLANCHE  © ANNE MUY Une nuit entière d'activités artistiques et culturelles diverses qui entraînera les moins frileux aux quatre coins de la ville ! 
JUILLET	AOÛT	SEPTEMBRE
 15° / 27° MONTRÉAL COMPLÈTEMENT CIRQUE Le cœur de Montréal bat au rythme des acrobaties, des péricépies et des numéros de jonglage des troupes d'ici et d'ailleurs. OSHEAGA Un festival de musique et d'arts qui attire la jeunesse mondiale. Des dizaines d'artistes chaque jour, en plein air sur une île.   	 14° / 26° PRÉSENCE AUTOCHTONE La riche culture des Premières Nations résonne fièrement en plein cœur du Quartier des spectacles et ailleurs dans la ville. FIERTÉ MONTRÉAL Le drapeau arc-en-ciel s'affiche ici en figure de proue de cet événement qui célèbre fièrement la diversité sexuelle et de genre.   	 10° / 22° BIÈRES ET SAVEURS DE CHAMBLY Grande fête en plein air qui rassemble pratiquement toute l'industrie brassicole québécoise. Un must pour les amateurs de bières !   

Montréal charme en toute saison. On profite des activités hivernales sur le Mont-Royal enneigé et on se réchauffe un peu sur le *dancefloor* de l'Igloofest puis à la cabane à sucre et, dès les premières douceurs printanières (bien méritées !), on flâne sur les nombreuses terrasses qui ouvrent en mai. L'été semble une fête sans fin avec la foule d'événements qui investissent les rues, les parcs et les moindres recoins de la ville, jusqu'à la rentrée et les fameuses couleurs de l'automne.

AVRIL	MAI	JUIN
  0° / 12°	  7° / 20°	  13° / 26°
LE TEMPS DES SUCRES On fête le printemps et le sirop d'érable dans une cabane à sucre autour de Montréal et on découvre une belle tradition gourmande.	PIKNIC ÉLECTRONIK C'est le coup d'envoi de ces rendez-vous électro immenses de la scène musicale estivale à Montréal. Bonne ambiance garantie.	FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL Un événement phare synonyme de passion, d'audace et d'inclusion. 350 concerts à travers la ville avec une programmation de pointe.
	 	  
OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE
  4° / 14°	  -2° / 7°	  -9° / 0°
FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA DE MONTRÉAL Un incontournable du cinéma d'auteur, de la vidéo indépendante et des nouveaux médias. Forum pour les professionnels également.	MTL À TABLE Deux semaines durant lesquelles rayonne la gastronomie montréalaise, avec des menus à prix d'ami dans plus de 100 restaurants.	
	RENCONTRES INTERNATIONALES DU DOCUMENTAIRE Un des plus importants festivals de films documentaires du continent, avec plus de 130 films d'ici et des quatre coins du globe.	
 		 

LES BONNES RAISONS



D'Y ALLER



© EOROV - SHUTTERSTOCK.COM

UNE ARCHITECTURE SURPRENANTE

Les bâtiments industriels
côtoient les demeures
cossues et typiques et
les tours modernes.

DES DÉCOUVERTES SPORTIVES

Pas facile de suivre la rondelle qui file sur la glace, sur l'écran du bar ou à l'aréna.



© SKYNESHER - ISTOCKPHOTO.COM



© VALÉRIE FORTIER

UNE DESTINATION CULINAIRE AU TOP

Avec des chefs de renom, des
saveurs du monde, de nombreux
food trucks et tutti quanti.



UN VÉRITABLE MELTING-POT CULTUREL

Terre d'immigration, la diversité ethnique est au rendez-vous à Montréal.



UNE VILLE BILINGUE

En tant que Francophone ou qu'Anglophone, Montréal est une destination accessible.



L'INCLUSION

La tolérance et l'ouverture d'esprit règnent en maîtresses dans cette ville accueillante.



DES FESTIVITÉS SANS TEMPS MORT

Ville réputée pour ses innombrables festivals, on ne s'y ennuit jamais, même par -30°C .



LES BONNES RAISONS



D'Y ALLER

DES GRANDS ESPACES À PROXIMITÉ

Pour se dégourdir
les jambes en forêt ou
en montagne, à un jet de
pierre de la métropole.



© LOUIS-MICHEL DESERT - SHUTTERSTOCK.COM

L'EXPÉRIENCE ULTIME DE L'HIVER

Pour connaître un
« vrai » hiver au moins
une fois dans sa vie.



© LINDA RAYMOND - ISTOCKPHOTO.COM



© MARC BRUVELLE - SHUTTERSTOCK.COM

LES DÉCOUVERTES À VÉLO

La ville se prête fort
bien aux déplacements
à vélo et offre de belles
pistes cyclables.

LES **12** MOTS-CLÉS

#ACCENT

Attention, voici un sujet hautement sensible ! Les Québécois, qui sont ici chez eux, considèrent que ce sont les Français qui ont un accent. On ne peut pas leur donner tort sur ce point ! Alors pour découvrir la gentillesse locale, la règle est simple : on laisse ses préjugés sur le parler québécois quand on récupère sa valise à l'aéroport.

#BIÈRES ARTISANALES

Les brasseries artisanales et microbrasseries poussent comme des champignons aux quatre coins de la province. Et les Québécois sont devenus de véritables *beer geeks*, comme en témoignent, par exemple, les files d'attente lors des fameux *bottle releases* (vente de bières en édition limitée, directement à la brasserie). Un engouement qui perdure.



© CHALFY - ISTOCKPHOTO.COM

#DÉPANNEUR

Ces petits commerces québécois ouvrent très tard le soir et tous les jours de la semaine. Certains fonctionnent même jour et nuit. On y achète le journal, des cigarettes, de la bière, du lait, des conserves, quelques produits frais, des confiseries, etc. Les tarifs y sont plus élevés qu'au supermarché mais, comme leur nom l'indique, cela dépanne.

#ÉCUREUILS

C'est vrai qu'ils sont mignons. Vrai aussi qu'ils sont omniprésents, notamment à Montréal où leur taille peut parfois étonner. Il n'y a pas un seul touriste qui ne soit tenté de prendre un cliché de ces petites bêtes poilues. Peut-on leur donner tort ? Reste qu'on vous recommande de ne pas trop les approcher, une morsure est vite arrivée...



© MARCOPHOTOS - ISTOCKPHOTO.COM

#BRUNCH

On pourrait bruncher tous les dimanches à un endroit différent tant l'offre est vaste... et variée, des classiques œufs-bacon-patates aux petits plats inventifs à partager, en passant par les déjeuners traditionnels du monde entier, sans oublier les fameuses bénédictines qui se déclinent à toutes les sauces... pour notre plus grand plaisir !



© ARITTI WONGPRADU - ISTOCKPHOTO.COM

#ÉTÉ INDIEN

Après les premiers gels qui suivent la période estivale, généralement mi-octobre, l'été indien résulte des bouffées de chaleur qui remontent du golfe du Mexique en direction du Québec et viennent rougir les frondaisons. On dit que les Autochtones profitaient de cette douce période pour parfaire les réserves avant l'hiver... d'où l'expression.

#HIVER

« Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'hiver », chantait Gilles Vigneault. Ces longs mois enneigés sont rigoureux et ponctués de plusieurs tempêtes majeures dans l'est du pays. La saison hivernale est longue et rude mais il y a plus d'une manière d'en profiter. Et il faut dire que le retour des températures positives est d'autant plus célébré.

#HOCKEY

C'est le sport national par excellence. Vous aimeriez voir jouer les Canadiens de Montréal ? Armez-vous de patience pour trouver des billets, ils sont pratiquement tous vendus avant même le début de la saison. Et si vous tenez à la vie, on vous déconseille fortement de parader dans les rues avec le chandail des Bruins de Boston, l'ennemi juré.



© JOURNAL EXAMINER - ISTOCK PHOTO.COM

#HUMOUR

Les Montréalais sont de bons vivants et apprécient particulièrement l'humour. À tel point qu'une École nationale de l'humour fut fondée à Montréal en 1988. L'école a depuis diplômé plus de 600 créateurs, auteurs et humoristes, dont plusieurs grands noms contemporains de l'humour québécois. Certains ont même exporté leur talent jusqu'en Europe.

#PREMIÈRES NATIONS

Parmi les onze nations présentes dans la province du Québec, les Mohawks (*Kanien'kehá:ka*) vivent près de Montréal, à Akwesasne et Kahnawake (Monterégie) et Kanesatake (Laurentides). Malgré l'influence des villes voisines, leurs valeurs traditionnelles restent vives et ils assurent la gestion de leur éducation, de leur santé et de leurs services.

#RUELLES

On se perd volontiers dans ce réseau parallèle qui sillonne une bonne partie de la ville à l'arrière des maisons. Souvent investies par les habitants, les ruelles sont à la fois paisibles et pleines de vie. On y croise des hockeyeurs en herbe, des potagers, quelques voitures fuyant les embouteillages, des fresques et parfois un raton laveur.

#VENTE DE GARAGE

Aux beaux jours, les fameuses ventes de garage (braderies ou vide-greniers spontanés) fleurissent sur les trottoirs et dans les ruelles de la ville. C'est alors l'occasion de faire de belles trouvailles, d'aller rencontrer le voisinage ou simplement jeter un coup d'œil instructif pour découvrir les goûts des Montréalais et les modes passées.



VOUS ÊTES D'ICI, SI ...

- ▶ Vous faites la file d'attente pour prendre les transports en commun. Contrairement à la France, ici tout le monde se met à la queue leu-leu avant d'entrer dans le bus.
- ▶ La météo est votre principal sujet de conversation. Vous êtes d'ailleurs le premier à vous installer torse nu en terrasse dès que le mercure atteint 10 °C au printemps... et à enfiler vos plus beaux lainages l'automne venu, avec ces mêmes 10 °C...
- ▶ Vous ne vous offusquez pas lorsque le serveur du bar vous tutoie... et vous lui

rendez la pareille. Cette familiarité entre parfaits inconnus est tout à fait habituelle, surtout entre personnes plus ou moins du même âge, et il faut admettre qu'elle joue beaucoup dans l'ambiance décontractée qui règne ici.

▶ Vous mettez moins de 10 secondes à calculer de tête le « tip » (pourboire) que vous laisserez au restaurant ou dans un bar.

▶ Vous maîtrisez parfaitement l'art de l'orientation selon les quatre points cardinaux « à la montréalaise ».

MON MONTRÉAL

Par Laurine Dura, auteure du guide Petit Futé



Interview

Laurine a une passion pour tout ce qui touche à la nourriture (avec une réelle obsession pour les *dumplings*), elle est toujours partante pour faire de longues balades à vélo, adore découvrir de nouvelles micro-brasseries et peut passer des heures à chiner dans des friperies. Lorsqu'elle est arrivée à Montréal pour ses études, c'était donc évidemment un coup de foudre qui ne s'est jamais estompé.



TOP 10



A VOIR / A FAIRE

Montréal est l'accord parfait entre la vie culturelle bouillonnante d'une métropole et les grands espaces paisibles qui caractérisent si bien le Québec aux yeux des voyageurs. Il suffit d'un coup de pédale (ou de quelques minutes de transport) pour passer des bâtiments historiques du Vieux-Montréal aux excellents musées du centre-ville, aux grandes pelouses du Parc Lafontaine, ou encore aux berges du fleuve Saint-Laurent, plus ou moins aménagées selon les endroits... et on peut même pousser un peu plus loin jusqu'au Mont Tremblant, pour un bon bol d'air frais et de superbes paysages.

© MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

109

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL - MAC

Toujours un plaisir de parcourir les expositions à taille humaine de ce bel espace dédié à l'art contemporain d'ici et d'ailleurs.

© VALÉRIE FORTIER

115

JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL

Site de 75 ha contenant 10 serres et une vingtaine de jardins thématiques et proposant des programmations saisonnières variées.

PARC DU MONT-ROYAL

Se perdre en forêt... au beau milieu de la ville ! Rien de tel pour changer d'air et admirer Montréal du haut de la « montagne ».

© MARC BRUYELLE - SHUTTERSTOCK.COM

113

© CENTRE PHI

103

CENTRE PHI

Les expériences originales sont toujours au rendez-vous dans ce bel espace dédié aux créations d'art visuel de tous horizons.

BIOSPHERE

Comprendre les enjeux environnementaux de notre époque dans un ancien pavillon emblématique de l'Expo 67, avec vue sur la ville.

© AUTHOR'S IMAGE



106

© ONFENOUS - ISTOCKPHOTO.COM



214

PARC NATIONAL DU MONT-TREMBLANT

LAC-SUPÉRIEUR

Tout premier parc national créé au Québec, c'est l'une des destinations préférées des campeurs et des amateurs de plein air.

© ANANA.JF - SHUTTERSTOCK.COM

PARC-NATURE DE L'ÎLE-DE-LA-VISITATION

Une parenthèse à la campagne, sans quitter Montréal. Un beau et vaste parc peu fréquenté au bord de la Rivière-des-Prairies.

© LOUISE CABANES



114

LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU CANAL-DE-LACHINE

À pied ou à vélo, quel plaisir de se balader le long du Canal de Lachine puis de s'installer en terrasse en fin de journée !

© MARCBRUXELLE - SHUTTERSTOCK.COM



226

© EQROY - SHUTTERSTOCK.COM



110

QUARTIER DES SPECTACLES

La culture règne en maîtresse dans ce quartier bouillonnant, surtout à l'arrivée de l'été et de la fameuse saison des festivals.

RÉSERVE NATURELLE GAULT

MONT-SAINT-HILAIRE

Située à Mont-Saint-Hilaire dans le Grand Montréal, elle fait partie du club sélect des réserves de biosphère de l'UNESCO.

TOP 10



SE RÉGALER

Les restaurants vont et viennent à une telle vitesse qu'il est parfois difficile de suivre le rythme ! Quoi qu'il en soit, les bonnes adresses, fraîchement débarquées ou bien installées, ne manquent pas à Montréal. La multiculturalité se retrouve aussi dans l'assiette, et le paysage culinaire de la ville dépeint tout aussi bien la cuisine traditionnelle québécoise que les saveurs d'ailleurs, les boui-boui autant que les restaurants gastronomiques... À savoir aussi que la ville est particulièrement développée dans la restauration végétane. Pour tous les goûts, à portée de fourchette !



© MELANIE VALLIÈRE

140

RÉGINE CAFÉ

Un excellent brunch à la québécoise, c'est-à-dire gourmand à souhait, sans pour autant être dénué de finesse, bien au contraire.

VIN MON LAPIN

Des assiettes à partager créées selon les saisons et les inspirations. La carte des vins est exclusivement bio et biodynamique.



© DOMINIQUE LAFOND

140



© PHILIPPE JACQUELIN

135

VERDUN BEACH

Une guinguette urbaine à la Montréalaise. Bonne ambiance et petits plats à partager avec une belle carte de vins naturels.



© LABO CULINAIRE

124

LABO CULINAIRE

Mets de saison à déguster en terrasse ou dans la belle salle à manger, à l'étage de la SAT, au cœur du Quartier des spectacles.

EN PHOTO

SUSHI MOMO

133

C'est parti pour une farandole de makis hauts en couleur... à base de plantes ! Originalité et fraîcheur au rendez-vous.

126

SAMMI & SOUPE DUMPLING

On vient pour les raviolis chinois, cuits à la vapeur, dont les petits ventres dodus sont remplis de farce et de bouillon.

133

YOKATO YOKABAI RAMEN HOUSE

Reconnue pour sa soupe ramen, dont nous sommes loin d'être les seuls à la reconnaître comme la plus réussie de la métropole !

131

KAHWA CAFÉ

Probablement les meilleurs sandwiches de la métropole. Le pain, la viande, la sauce... : tout est délicieux, et à bon prix !

134

BONHEUR D'OCCASION

Ouvert en continu, c'est un café le matin et un restaurant/bar à vin le soir. Des plats réconfortants d'une vraie qualité.

130

ÎLE FLOTTANTE

Une référence dans la gastronomie Montréalaise. Des plats justes et subtils qui s'enchaînent dans le ballet d'un menu réfléchi.

TOP 5



FAIRE UNE PAUSE

Les microbrasseries ont le vent en poupe, on l'aura compris, mais Montréal offre aussi une foule d'adresses pour satisfaire toutes les envies. Cafés, salons de thé, boulangeries, bars à cocktails ou comptoirs à emporter : à chacun sa pause préférée !

EN PHOTO

STEM BAR

156

Un bar à vin qui est aussi un endroit où l'on mange très bien ! Pour un verre ou pour un dîner, c'est une porte à pousser.

149

@ MATCHA

Une halte on ne peut plus réconfortante, grâce à la délicatesse des thés, mais aussi grâce à la gentillesse de Nestor...

KEM COBA

152

Sujet glacé maîtrisé à la perfection. Les parfums originaux changent très régulièrement et les glaces molles sont à tomber !

152

PÂTISSERIE ZÉBULON

Une boutique de pâtisseries élégantes où tout est végétarien. Un beau choix de dessert tous aussi jolis que délicieux. Un pari réussi !

143

L'INFÂME TITTLE TATTLE

Un bar à cocktail au charme certain dont le menu a été construit autour des 7 péchés capitaux. Une créativité liquide détonante.

TOP 5



(SE) FAIRE PLAISIR

Outre les grandes enseignes que l'on retrouve un peu partout, Montréal offre plein de petites boutiques mettant à l'honneur les créateurs et artisans locaux. C'est aussi la ville idéale pour dénicher de belles pièces d'occasion, à l'heure où l'on encourage la consommation responsable.

EN PHOTO

LA FIN DU VINYLE

Le paradis des collectionneurs de vinyles. Il y en a pour (presque) tous les styles et à des prix défiant toute concurrence.

175

173

MARCHÉ FLOH

Une grande boutique vintage où chaque vêtement d'occasion ou neuf a été sélectionné avec soin. Il y en a pour tous les styles.

FRANK AND OAK

Petite marque montréalaise devenue grande... et on comprend pourquoi ! Des pièces à la fois simples et originales, sans se ruiner.

172

169

MICROSAUCERIE PIKO PEPPERS

Une boutique spécialisée dans les sauces pimentées artisanales et locales. Un souvenir original à rapporter dans ses valises.

MARCHÉ AUX PUCES SAINT-MICHEL

Une caverne d'Ali Baba où il fait bon aller chiner les bonnes affaires. Décoration rétro et toutes sortes d'objets insolites.

174

TOP 5

BOUGER & BULLER



LES AFFÛTÉS

Des ateliers pour apprendre entre autres à faire de la couture, de la gravure sur bois, des bijoux ou à réparer un meuble.



184

© FRANÇOIS MATHÉ/US9

MONT SUTTON

Un domaine skiable hautement réputé pour sa poudreuse et ses pistes en sous-bois qui figurent parmi les meilleures du pays.



231

© MEUNIER SHUTTERSTOCK.COM

LES FAISEURS

Café convivial et délicieuses boissons chaudes d'un côté, atelier de poterie de l'autre. Il fallait y penser et c'est réussi !

© MARC-OLIVIER BÉCOTTE



184

Les amateurs d'activités de plein air ne seront pas déçus avec toute cette belle nature à portée de main. La ville a aussi accueilli comme il se doit les nouvelles expériences collectives (*escape game*, lancer de hache, bars à jeux, etc.) ou les valeurs sûres (spas et activités manuelles).



183

© THI BAILLY CARRON

BOTA BOTA

On se prélassse sur un bateau, dans la chaleur d'un bain à remous, et on profite de la vue sur Montréal... Que demander de plus ?



182

© SÉBASTIEN HARBEZ ET MAXIME BANEL

ZÉRO GRAVITÉ

L'adresse préférée des grimpeurs et des yogis qui veulent se dépenser et se détendre dans un cadre accueillant et atypique.

TOP 5



SORTIR

La métropole offre un large éventail d'options pour une soirée culturelle ou dansante (ou les deux !). Certains lieux sont maintenant des institutions et on s'y rend les yeux fermés, tandis que des petits nouveaux bousculent un peu les habitudes, pour notre plus grand plaisir.

© VINCENT CASTONGUAY

EN PHOTO

SANS SOLEIL

189

Un petit bar caché où il fait bon de danser au son des vinyles qui sont joués chaque soir. À accompagner d'un cocktail japonais.

187

DATCHA

Ambiance décontractée dans ce petit club, parfait pour danser un peu entre deux excellents cocktails du bar russe mitoyen.

TOHU, LA CITÉ DES ARTS DU CIRQUE

197

Jeunes talents et troupes de renom présentent leurs spectacles dans l'immense salle circulaire de la TOHU. Attention les yeux !

189

SOCIÉTÉ DES ARTS TECHNOLOGIQUES [SAT]

Spectacles et soirées musicales à 360° : une expérience unique à vivre sous le dôme de la SAT, à ne manquer sous aucun prétexte.

191

CASA DEL POPOLO, SALA ROSSA & SOTTEREnea

Il se passe toujours quelque chose à la Casa del Popolo ou de l'autre côté de la rue... Un excellent spot pour une soirée animée.

TOP 10



SE LOGER

Nombreux sont les voyageurs qui posent leurs valises à Montréal, plus ou moins longtemps... et parfois pour toujours ! En attendant, il faut bien loger quelque part. Que ce soit une chambre dans un B&B ou une expérience grandiose dans un hôtel de luxe, les établissements ne manquent pas. Pour les petits budgets et les moments partagés avec d'autres voyageurs, il y a plusieurs auberges de jeunesse réparties dans les quartiers de la ville. À prendre tout de même en compte que certains hôtels affichent complet plus d'un an à l'avance, et que les prix flambent en été.

© GITE DU PLATEAU MONT-ROYAL



249

AUBERGE DU PLATEAU

Une localisation idéale dans le plateau. Des chambres privées ou partagées et une terrasse sur le toit qui est un vrai plus.

HÔTEL DE L'ITHQ

Hôtel au design chic et urbain à Montréal offrant des chambres et suites entièrement rénovées dotées de balcon avec vue.

© PHIL BERNARD



255

© VLADIMIR POLOUKHINE DE VLADPPHOTO



209

ABBAYE D'OKA

OKA

Une adresse parfaite pour vivre l'expérience de l'hébergement insolite. Son célèbre fromage Oka, en vente sur place, est un must !

© HÔTEL PLACE D'ARMES



248

HÔTEL PLACE D'ARMES

Des chambres modernes pleines de cachet dans un luxueux hôtel-boutique en plein Vieux-Montréal et un toit-terrasse en prime.

HÔTEL ST-THOMAS

Hôtel à l'ambiance familiale et au design moderne qui propose une prestation d'exception dans chacune de ses 23 chambres.



255



254

AUBERGE ALTERNATIVE

Bonne adresse bien située pour les petits budgets et les voyageurs sensibles à l'environnement qui aiment rencontrer du monde.



248

HÔTEL ÉPIK MONTRÉAL

Petit hôtel impeccable, bien conservé et chic abritant un resto-terrasse ainsi que des chambres et suites d'une beauté incroyable.

© MATHIEU LACHAPPELLE

KABANIA

NOTRE-DAME-DE-LA-MERCI
Un chouette camp de base à quelques kilomètres du parc du Mont-Tremblant, où on loge en nature dans de jolies cabanes sur pilotis.

© KABANIA



223

BEATNIK HÔTEL

BROMONT
Clairement l'hôtel le plus tendance de Bromont et de ses environs ! Bonus : le Balnea spa et réserve thermale à deux pas.



228

TOP 5

MICRO-BRASSERIES



BENELUX

Que l'on choisisse l'ambiance animée du Quartier des spectacles ou le superbe *biergarten* de Verdun, Benelux est un incontournable.



© BENELUX



© VALÉRIE FORTIER

MESSOREM BRACITORIUM

Une grande terrasse dans une ancienne zone industrielle près du canal de Lachine. Les bières façon « smoothie » sont à tester.

RÉSERVOIR

Excellentes bières artisanales et bons petits plats à partager, mais surtout une très agréable terrasse aux beaux jours.



© VALÉRIE FORTIER

BRASSERIE DIEU DU CIEL !

Un grand classique de la scène brassicole québécoise, toujours fidèle à sa réputation. En février-mars, ne manquez pas la Journée Pêché !



© MARILYN CHAMPAGNE



© BRASSERIE SILO

SILLO

Une microbrasserie dans un quartier un peu moins fréquenté qui propose de très belles bières où la mousse est mise en valeur.

PRATIQUE

VIE QUOTIDIENNE



ALLO ?

► **De la France vers le Canada** : 00 + 1 + code régional + les 7 chiffres du numéro local.

► **Du Canada vers la France** : 011 + 33 + le numéro du correspondant sans le 0.

► **D'une région à l'autre au Québec ou depuis/vers le Canada et les États-Unis** : 1 + code régional + les 7 chiffres du numéro local.

► **En local au Québec** : code régional + les 7 chiffres du numéro local.

► **Coût.** Les numéros de téléphone débutant par 1 800, 1 833, 1 844, 1 855, 1 866, 1 877 et 1 888 sont l'équivalent des numéros verts en France, donc gratuits. Sur un mobile, les appels à l'intérieur du pays sont gratuits, pour autant que vous ayez un numéro canadien. Pour les appels interurbains et outre-mer depuis le Québec, optez plutôt pour une carte d'appel prépayée. Vous les trouverez partout, même dans les dépanneurs, au coût de 10, 20 ou 30 CAN \$. Au Québec, plusieurs compagnies de téléphone vendent des puces prépayées ou en forfait mensuel et vous obtiendrez alors un numéro de téléphone local. Par contre, si vous n'avez pas de mobile ou qu'il n'est pas compatible avec le réseau nord-américain, vous pouvez acheter un téléphone avec une puce ou un abon-

nement sans engagement. Même si aujourd'hui plusieurs opérateurs français proposent des forfaits très abordables où les appels, sms et parfois de la 4G sont inclus sur le territoire Canadien.



ACCESSIBILITÉ

Bien qu'il y ait encore du chemin à faire, la région de Montréal se fait de plus en plus accessible aux personnes à capacité physique restreinte. Par exemple, de nombreux bus urbains sont adaptés pour les chaises roulantes, des rampes sont installées à l'entrée de divers commerces et attrait touristiques, et certaines stations du métro de Montréal sont désormais munies d'ascenseurs. Pour en savoir plus sur le tourisme accessible, consultez le site web de l'organisme Kéroul (keroul.qc.ca).



SANTÉ

► **Toutes les régions du Québec ont des hôpitaux**, des cliniques et des centres intégrés de santé et de services sociaux (CISSS). Les centres spécialisés se trouvent dans les grandes villes. Vous trouverez la liste des installations de soins de santé sur le site web du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec (msssgouv.qc.ca).



© PGIAM - ISTOCKPHOTO.COM



► **En ce qui concerne les médicaments**, ils ne sont pas vendus prêts à l'emploi, dans des flacons étiquetés par les laboratoires, comme en Europe. Ici c'est le pharmacien qui se charge de la préparation du flacon, en le remplissant du nombre exact de comprimés prescrits par le médecin, et qui reporte la posologie de l'ordonnance (prescription) sur l'étiquette, ce qui évite le gaspillage et l'abus de médicaments. Si on pense avoir besoin de médicaments délivrés sur ordonnance, mieux vaut donc emporter l'ordonnance avec soi. Les pharmacies se présentent comme des supermarchés de parapharmacie, avec un comptoir « Prescriptions » tenu par un pharmacien. Quelques grandes chaînes au Québec : Jean Coutu, Familiprix, Pharmaprix, Uniprix. Les magasins à grande surface offrent également, dans la plupart des cas, un service de pharmacie sur place.



URGENCES SUR PLACE

Partout au Canada, le 911 est le numéro d'appel d'urgence pour contacter une ambulance, les pompiers ou la police. Ce numéro est gratuit, qu'il soit composé sur un téléphone fixe, un portable ou depuis une cabine téléphonique. Le 911 est accessible 24h/24.



SÉCURITÉ

L'indice de criminalité du Québec est considéré comme étant l'un des plus bas de toutes les provinces du Canada, voire d'Amérique du Nord. La notion de « quartier chaud » n'existe pas non plus au Québec, mais on doit admettre que certains quartiers de Montréal sont un peu moins accueillants. Il n'y a aucune inquiétude à avoir pour les femmes voyageant seule dans la province, ni même pour prendre le métro à Montréal tard en soirée.



LGBTQ

Les personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres, *queers* et bispirituelles [LGBTQ2] sont protégées contre la discrimination et le harcèlement basés sur le sexe, l'orientation sexuelle ou l'identité ou l'expression de genre. Qui plus est, le mariage entre conjoints de même sexe est légalisé au Canada depuis 2005.

Si le Québec est particulièrement *gay-friendly* - comme en témoigne l'incontournable Village gai de Montréal -, certains dérapages peuvent survenir sous forme d'agressions verbales et/ou physiques. Ce sont peut-être des cas isolés, mais ce seront toujours des cas de trop.



AMBASSADE ET CONSULATS

La France a un consulat général à Montréal (montreal.consulfrance.org). Quant à la Belgique et la Suisse, elles bénéficient toutes deux d'un consulat honoraire dans la métropole (canada.diplomatie.belgium.be/fr/ambassade-et-consulats et eda.admin.ch/countries/canada/fr/home/representations.html).



POSTE

Au 1^{er} janvier 2024, affranchir une lettre normale (enveloppes format lettre et cartes postales, 30 grammes max) coûte 1,07 CAN \$ pour l'intérieur du Canada, 1,30 CAN \$ pour les États-Unis et 2,71 CAN \$ pour l'international (compter environ 4-5 jours ouvrables pour l'Europe). Les bureaux de poste ouvrent habituellement en semaine de 8h à 17h. Certains magasins, telles les pharmacies, disposent de centres postaux ouverts généralement plus tard ainsi que le week-end.



MÉDIAS LOCAUX

► **Plusieurs quotidiens et hebdomadaires** sont en vente dans les différentes régions du Québec. Dans le Grand Montréal, les plus connus et les plus récents sont *La Presse* (lapresse.ca - web seulement), *Le Devoir* (ledevoir.com) et le *Journal de Montréal* (journaldemontreal.com). Dans la langue de Shakespeare, le *Montreal Gazette* est recommandé (montrealgazette.com). Il y a également les gratuits, *24H* et *Métro*, tous deux distribués en semaine aux stations du métro de Montréal.

► **Certains magazines mensuels** valent également la lecture, comme *L'Actualité* (plus grand mensuel francophone d'information générale hors de France - lactualite.com), *Nouveau Projet* (magazine culture et société avec des textes rédigés par des universitaires, auteurs, artistes et autres penseurs de la société québécoise - nouveauprojet.com), *Voir* (magazine culturel - voir.ca), *Fugues* (actualités et sorties pour la communauté LGBTQ2 - fugues.com) ou encore *ESPACES* (axé sur le plein air, la mise en forme, le voyage et l'aventure - espaces.ca).

► **ICI Radio-Canada** (ici.radio-canada.ca) et son penchant anglophone CBC (cbc.ca) sont les diffuseurs publics canadiens, tant à la télévision qu'à la radio. Au petit écran, les chaînes privées généralistes les plus populaires sont TVA et V en français et CTV et Global en anglais. À noter que la chaîne TV5 (tv5unis.ca) retransmet une partie des émissions françaises, belges et suisses. Les journaux de France 2 y sont d'ailleurs retransmis.

Deuxième ville du Canada après Toronto, place financière, commerciale et technologique dynamique, centre portuaire de tout premier ordre sur la voie fluviale reliant les Grands Lacs à l'Atlantique, Montréal est l'une des grandes villes francophones du monde. Elle est la seule ville au pays à avoir su concilier les influences du Vieux Continent et la modernité nord-américaine, à avoir pu réunir les communautés anglophone et francophone que l'histoire a longtemps opposées, et à avoir réussi à intégrer une mosaïque ethnique issue de l'immigration. C'est aussi un agglomérat de villes et villages jadis distincts et une métropole culturelle d'une grande vitalité. Et à voir le nombre d'événements qui s'y relayent sans temps mort, on comprend d'où vient son surnom de « capitale nord-américaine des festivals ». Finalement, Montréal figure parmi les grandes destinations gourmandes du globe, ce qui n'est pas pour déplaire aux épicuriens.

DÉCOUVRIR

LE CIRQUE DU SOLEIL ET LE NOUVEAU CIRQUE QUÉBÉCOIS



Modernes, créatifs et raffinés, les spectacles de cirque ont le vent en poupe au Québec. La compagnie la plus célèbre, le Cirque du Soleil, attire un public toujours plus nombreux. D'autres compagnies québécoises originales et multidisciplinaires, comme le Cirque Eloize ou Les 7 Doigts de la Main, sont reconnues dans le monde entier. Par ailleurs, la réputation de l'École nationale de cirque, fondée en 1991 à Montréal, n'est plus à faire. Et depuis juillet 2010, la ville accueille aussi le premier festival international dédié aux arts du cirque en Amérique du Nord, créé par la TOHU avec l'appui de plusieurs compagnies et acteurs locaux du milieu. Pendant quelques jours, le cœur de Montréal bat au rythme des performances de tous horizons et nombreux sont les spectateurs qui se réunissent tous les jours aux jardins Gamelin (Quartier des spectacles) pour le spectacle gratuit. Le cirque fait sans aucun doute partie des spécialités québécoises.

Le rayonnement du Cirque du Soleil

Tout le monde, ou presque, a déjà entendu parler du **Cirque du Soleil** [p.192], voire, pour les plus chanceux, assisté à l'un de ses fascinants spectacles qui font le tour du monde. Nous nous intéresserons d'abord à cette petite troupe québécoise devenue (très) grande, avant de présenter différents acteurs du domaine, ainsi que d'autres compagnies qui représentent bien ce que l'on entend par « nouveau cirque » québécois : une expérience complète qui fait la part belle aux acrobaties et au jeu d'acteur, et où les animaux n'ont plus leur place (et c'est tant mieux !). Approchez, mesdames et messieurs, venez découvrir le merveilleux monde du cirque à Montréal, et au Québec plus largement, vous ne serez pas déçus.

Première compagnie québécoise de renom international, le Cirque du Soleil voit le jour en 1984 sous l'impulsion de deux artistes de rue, Guy Laliberté et Daniel Gauthier, qui se rencontrent deux ans plus tôt à Baie-Saint-Paul, petite ville de la région de Charlevoix au Québec. Soutenu par le gouvernement du Québec, c'est en 1984 que le Club des talons hauts - second nom de la troupe - devient le Cirque du Soleil, à l'occasion du 450^e anniversaire de la découverte du Canada par l'explorateur Jacques Cartier. *Un Cirque réinventé* (nom de leur spectacle à succès monté à Los Angeles en 1987) : voilà ce que propose alors cette troupe prometteuse. Dès les premiers spectacles, le cirque se distingue par l'absence d'animaux

et l'accent mis sur les acrobaties et le théâtre. Tout va très vite pour la compagnie, qui bouleverse complètement l'approche traditionnelle du cirque et ouvre la voie à son évolution. Au fil des années, les spectacles du Cirque du Soleil dépassent les frontières canadiennes jusqu'au Japon ou à l'Europe, en passant par les États-Unis où la troupe s'impose dès la fin des années 1980. Ses nombreuses créations (*Totem*, *Ovo*, *Kurios...*) bourlinguent de par les mers et océans ou sont présentées à l'année (Las Vegas, Orlando, Riviera maya). Une audace et un génie que Las Vegas a toujours accueillis à bras ouverts : en 1993, le show à succès *Mystère* s'installe de façon permanente dans une salle réservée de la fameuse ville aux néons. De multiples productions se sont depuis imposées de façon durable dans le paysage du divertissement de la Sin City, dont *Michael Jackson One* (2013), hommage époustouflant au roi de la pop. Début 2020, Guy Laliberté a vendu ses dernières parts de la société au trio qui en détenait déjà la majorité : des groupes américains et chinois (TPG et Fosun), et la Caisse de dépôt et placement du Québec. L'entrepreneur visionnaire, qui a fondé la société Lune Rouge, continue de présenter des projets créatifs, dont PY1, imposante pyramide installée en plein Vieux-Port de Montréal à l'été 2019, avant de partir en tournée mondiale. Elle accueillait un spectacle multimédia immersif et des soirées DJ thématiques. Depuis son rachat, le Cirque a quelque peu perdu de sa superbe et il s'est heurté à des problèmes de surendettement considérables. Et la crise causée par l'épidémie



© MATHIEU LE TOURNEAU

Salle circulaire de la TOHU.

de Covid-19 au début de l'année 2020 n'a rien arrangé à cela. le Cirque s'est vu contraint de mettre temporairement à pied 95 % de son personnel et de suspendre toutes ses représentations (soit 44 spectacles dans le monde !). Le gouvernement québécois a apporté un soutien financier à cette société emblématique en avançant quelque 200 millions de dollars... Des nouveaux investisseurs ont également permis à la compagnie de continuer à diffuser son art avec des spectacles inédits. Aujourd'hui les représentations ont repris dans le monde entier et ne cessent de faire briller les yeux des petits et des grands.

Montréal, terre d'accueil de nombreuses compagnies

Autre figure de proue du cirque contemporain québécois, le Cirque Eloize a aussi bien grandi depuis sa création en 1993. La compagnie présente plusieurs spectacles, fixes ou en tournée. Musique, danse, technologies et théâtre se mêlent aux arts du cirque dans un univers poétique. Pour l'anecdote, c'est à l'un de ses membres fondateurs que l'on doit la roue Cyr, du nom de son inventeur, qui a fait son apparition en 2003, ouvrant le champ des possibles des acrobates ; on peut notamment voir un numéro de roue Cyr dans le spectacle *Corteo* du Cirque du Soleil et cette discipline est désormais enseignée à l'École Nationale de Cirque (ENC). Les studios de la compagnie sont installés dans l'ancienne Gare Dalhousie (Vieux-Montréal) et ouvrent leurs portes aux artistes de la relève.

Plus jeune, la compagnie Les 7 Doigts de la Main est née en 2002, à l'initiative de sept cirassiens nourris par leur précieuse expérience artistique. Outre ses créations originales, dont le mémorable *Vices & Vertu*, conçu dans le cadre des célébrations du 375^e anniversaire de Montréal, ou *Passagers*, en tournée depuis, la compagnie participe également à des projets collaboratifs. En 2018, Les 7 Doigts ont inauguré leur centre de création et de production en plein **Quartier des spectacles** (p.110) à Montréal.

Un dernier pour la route : le Cirque Alfonse, qui a vu le jour dans la région de Lanaudière, non loin de Montréal, célèbre ses racines québécoises dans tous ses spectacles, de *La Brunante* (terme québécois désignant le crépuscule) en 2006, à *TABARNAK* (le ton est donné !), en tournée mondiale.

La TOHU et la Cité des arts du cirque

Depuis sa création, à la fin des années 1990, la Cité des arts du cirque s'est imposée comme un lieu incontournable de la vie du cirque à Montréal. Installée dans le quartier en pleine mutation de Saint-Michel, c'est un point de rencontre entre artistes, enseignants, élèves, metteurs en scène, producteurs, etc. La **TOHU** (p.197) est la vitrine de cette Cité. Son impressionnante salle circulaire, unique en Amérique du Nord, rappelle les chapiteaux de cirque traditionnels et accueille, entre autres, les représentations des élèves de l'ENC. Chaque mois, des expositions et des événements sont organisés à la TOHU, ou dans **le parc Frédéric-Back** (p.117) voisin.



© ALEXANDRE GALLIEZ

Représentation sur la scène circulaire de la TOHU.

La Cité accueille le siège social des entités qui l'ont imaginée : le Cirque du Soleil, qu'on ne présente plus, mais aussi l'École Nationale de Cirque et En Piste, deux autres grands acteurs œuvrant pour le développement du cirque au Québec, au Canada, et dans le monde.

Lorsque l'École Nationale de Cirque est fondée en 1981, c'est la première école de cirque professionnelle en Amérique du Nord. Aujourd'hui, elle propose une formation complète, des cours préparatoires au diplôme d'études supérieures, en passant par le programme cirque-études. Elle forme également des enseignants des arts du cirque. Le diplôme, délivré par le ministère de l'Éducation et l'Enseignement supérieur du Québec, est un gage de reconnaissance de ces arts. Jouissant d'une renommée internationale, l'ENC compte plus de 150 étudiants de tous horizons.

En Piste, regroupement national des arts du cirque, a pour mission de réunir tous les acteurs du secteur et de veiller à l'épanouissement de ce milieu artistique, notamment par sa promotion auprès du public, mais aussi des instances gouvernementales, entre autres. Et En Piste peut se réjouir de belles victoires puisque le Conseil des arts et lettres du Québec (CALQ) a reconnu les arts du cirque comme un art à part entière en 2001, suivi du Conseil des arts de Montréal (2008) et du Canada (2009).

Quand Montréal devient complètement cirque...

Fruit de la collaboration entre la TOHU, le Cirque d'Éloïse, les 7 Doigts de la main, le Cirque du

Soleil, l'École Nationale de Cirque et En Piste, Montréal Complètement Cirque est le premier festival international dédié aux arts du cirque sur le continent nord-américain. La programmation est haute en couleur : divers spectacles, payants ou gratuits, sont présentés dans des salles et dans les rues de la ville, comme la représentation quotidienne désormais emblématique qui se tient chaque jour sur la place Émile Gamelin du **Quartier des spectacles** (p.110). Si une large place est accordée au cirque québécois, de nombreuses compagnies postulent aussi chaque année pour participer au festival. En marge des spectacles, des activités sont organisées pour tous, notamment par l'École de cirque de Verdun, au centre-ville, mais aussi dans plusieurs quartiers résidentiels, afin que toute l'île de Montréal profite de la fête.

Après l'annulation de tous les festivals de l'été 2020 à Montréal, l'équipe de Bonheur mobile – formée de membres des compagnies Cirque Alfonse, FLIP Fabrique, Patin libre et Les Parfaits Inconnus – fait un beau pied de nez à la pandémie en organisant, dès le début du confinement, des performances surprises dans les ruelles d'Hochelaga-Maisonneuve.

Les prestations presque improvisées de 2020 témoignent bien de l'effervescence et du dynamisme du monde des arts du cirque à Montréal. Depuis, le festival a retrouvé le public en bonne et due forme et continue de faire vivre Montréal comme capitale du cirque. On y retrouve notamment la rue complètement cirque qui anime la rue Saint Denis durant une dizaine de jour.

LE HOCKEY SUR GLACE



Plus qu'un sport, ici le hockey sur glace est LE sport national ! C'est d'ailleurs au Canada qu'il aurait été inventé au XIX^e siècle. Depuis, partout dans le pays, on court les patinoires et, dès que reprend le championnat de NHL (Ligue nationale de hockey), qui regroupe les franchises du Canada et des États-Unis, rares sont les Montréalais à ne pas être devant leur télévision en famille... De début octobre pour le match d'ouverture jusqu'à la finale de juin, les Canadiens vont vivre au rythme des rencontres nord-américaines. Et preuve que le centre du monde du hockey est bien à Montréal, c'est dans la cité québécoise que l'on grave le nom des vainqueurs sur la mythique Coupe Stanley, la récompense la plus prestigieuse du monde. L'exercice prend plusieurs semaines et, depuis 1892, seulement quatre personnes s'y sont employées ; c'est la Montréalaise Louise St-Jacques qui s'en charge depuis deux décennies.

Les Canadiens de Montréal, la plus prestigieuse franchise du monde

S'il y a une équipe emblématique dans la Ligue, ce sont bien les Canadiens de Montréal. Vénérable pensionnaire de la NHL, c'est tout simplement la plus vieille équipe au monde. Fondée le 4 décembre 1909, elle est aussi la plus titrée avec 24 Stanley Cups remportées.

Après avoir fait ses armes dans la National Hockey Association of Canada, connue en français sous le nom d'Association nationale de hockey (ANH), l'équipe de Montréal, qui s'appelait encore le Club Athlétique Canadien, est déjà en 1910 la franchise la plus réputée sur les patinoires du pays. Après une réunion le 26 novembre 1917 à l'hôtel Windsor de Montréal, les propriétaires des Canadiens de Montréal, des Wanderers de Montréal, des Sénateurs d'Ottawa, des Bulldogs de Québec et des Toronto Arenas décident de créer une nouvelle Ligue, la NHL (LNH en québécois), et de l'ouvrir au voisin américain.

Pendant 25 ans, jusqu'à 10 équipes vont participer à cette nouvelle compétition. Mais après la Grande Dépression de 1929, le nombre de franchises va diminuer et elles ne seront plus que 6 à se disputer le trophée de 1942 à 1967 [Canadiens de Montréal, Maple Leafs de Toronto, Bruins de Boston, Red Wings de Détroit, Rangers de New York et Blackhawks de Chicago]. Depuis, leur nombre ne va cesser de croître jusqu'à atteindre 32 franchises en 2021 ; c'est toujours le même nombre en 2024. Un championnat qui met donc aux prises 25 équipes américaines et 7 équipes canadiennes.

Mais tout au long du XX^e siècle, ce sont bien les Canadiens de Montréal ont marqué de leur empreinte l'histoire de la célèbre compétition.

C'est d'ailleurs la seule équipe qui a soulevé le trophée cinq fois d'affilée (entre 1956 et 1960), une performance toujours inégalée aujourd'hui. Et, avec son nom gravé onze fois sur le trophée, le centre des Canadiens Henri Richard est le joueur le plus titré de l'histoire de la Ligue. Une histoire de famille puisque son frère Maurice Richard a été aussi une légende des Canadiens (et du hockey en général) en devenant le premier joueur à marquer plus de 500 buts (en 1957).

Après avoir évolué entre 1924 et 1996 (et remporté 22 de leurs 24 Stanley Cups) dans l'antique Forum de Montréal, surnommé à juste titre le « temple du Hockey », la franchise montréalaise évolue depuis sur la patinoire du **Centre Bell** (p.191).



Œuvre de street art représentant Maurice Richard.



© MELNIERO - SHUTTERSTOCK.COM



Patinoire du centre Bell.

Avec ses 21 288 sièges en configuration hockey, c'est tout simplement la plus grande salle de la Ligue et donc la plus grande salle de hockey du monde ! C'est dans ce véritable sanctuaire, qui propose des visites guidées, que tous les amateurs du monde rêvent d'aller assister à une rencontre de NHL. Et c'est ici que tous les habitants de Montréal attendent de voir leur équipe soulever une première Coupe Stanley depuis... 1993 et la victoire sur les Kings de Los Angeles (4-1). Toutes ces années d'attente, malgré une place de finaliste en 2021, ça commence à faire long sur les rives du Saint-Laurent !

Des oppositions légendaires

Et dans sa riche histoire, Montréal a construit de sérieuses rivalités sur les patinoires de NHL. Dans la province, l'équipe phare des voisins de Québec a disparu du paysage depuis 25 ans. Et si un bon nombre d'équipes ont évolué dans des ligues mineures, ce sont les Nordiques de Québec qui ont inscrit leur nom sur les tablettes de la NHL entre 1972 et 1995. Et offre une vraie rivalité provinciale aux Canadiens. Dans leur antre du Colisée, qui a accueilli plus de 15 000 spectateurs à ses plus belles heures (la salle est fermée aujourd'hui), les « Bleus » vont vivre leurs plus grands frissons en 1982 et 1985 en atteignant les demi-finales. A l'époque, les derbys face à Montréal sentent évidemment le souffre. Las, en 1995 la franchise démenage à Denver et devient l'Avalanche du Colorado.

Dans la province d'à côté, en Ontario, on vibre aussi pour ses équipes de hockey sur glace. Deux clubs se partagent la scène : les Sénateurs d'Ottawa et les Maple Leafs de Toronto, éternels rivaux de l'équipe des Canadiens de Montréal.

Car Toronto est la deuxième équipe de la Ligue ayant remporté le plus de Coupes Stanley (13), derrière le grand rival québécois. Mais c'est surtout en dehors des frontières canadiennes que Montréal a construit une rivalité légendaire. Ce sont en effet les Bruins de Boston qui sont considérés aujourd'hui comme les plus grands rivaux de la cité québécoise à la sauce US. Et ce, depuis toujours, car ces derniers sont l'une des six équipes aux origines de la Ligue. Les duels acharnés entre les deux franchises se comptent par centaines.

Tous derrière l'équipe nationale !

Mais il faut bien l'avouer, depuis quelques années, une désaffection progressive pour la NHL se fait quelque peu sentir dans la population canadienne. C'est que ce sport, canadien à l'origine il faut bien le rappeler, est maintenant largement contrôlé par le marché américain. Les clubs professionnels canadiens disparaissent peu à peu et les joueurs locaux se font de plus en plus acheter par les clubs US... En 2023, sur les 32 équipes de la Ligue, seules 7 sont canadiennes. Malgré tout, le Canada continue de briller sur la scène internationale. Et pas qu'un peu ! Lors des derniers Jeux olympiques d'hiver en 2022 à Pékin, l'équipe féminine canadienne a remporté la médaille d'or ! Une victoire qui fait du bien après l'amertume que les Jeux de 2018 avaient laissée avec la médaille de bronze pour les hommes et celle d'argent pour les femmes. Les hommes, quant à eux, se sont classés à la 6^e place lors de cette dernière édition, derrière les Etats-Unis... On suivra à Montréal, comme dans le reste du pays, les Olympiades de 2026 en Italie de très près !



En octobre 1535, Jacques Cartier et ses hommes arrivent dans le village d'Hochelaga, peuplé de 1 500 à 2 000 Iroquoiens du Saint-Laurent. On y compte alors une cinquantaine de maisons longues faites d'écorces, où vivent plusieurs familles suivant une lignée matriarcale. Une palissade protège les maisons. Les habitants cultivent le maïs, la courge, les haricots, le tournesol et le tabac. Lorsque Champlain arrive dans la région en 1603, il ne trouve aucune trace du village. Une importante réorganisation a eu lieu au sein de plusieurs groupes iroquoiens, entraînant le départ des Iroquoiens du Saint-Laurent. Les historiens n'ont pas encore réussi à définir le site exact d'Hochelaga, mais les travaux se poursuivent sur la base des précieux écrits de Jacques Cartier et des fouilles archéologiques. En 1642, Paul de Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance arrivent sur l'île avec quelques Français et fondent Ville-Marie, qui deviendra Montréal.

**ENTRE
1000 ET
1535**

Plusieurs nations autochtones habitent le territoire : les Hurons, les Algonquins et les Iroquois. D'après les données archéologiques, la trace d'occupation la plus ancienne remonterait à 4 000 ans, aux alentours de ce qui est aujourd'hui le Vieux-Montréal.

1535

Jacques Cartier explore le Saint-Laurent jusqu'à l'île de l'actuelle Montréal. Il débarque et se rend au village iroquoien fortifié d'Hochelaga qui compte environ 1 500 habitants. Il nomme la colline située à proximité « Mons realis » (mont royal en latin). Le nom actuel de la ville de Montréal serait ainsi une variante de ce toponyme.

**VERS
1494 –
1554**

Jacques Cartier

Né à Saint-Malo, ce navigateur, surnommé « le découvreur du Canada », parti à la recherche d'une nouvelle route vers les Indes, atteint, en 1534, Terre-Neuve et la côte du Labrador (déjà découvertes par Jean Cabot en 1497), avant de débarquer à Gaspé pour prendre possession du Canada au nom du roi de France, François 1^{er}. Il entreprendra encore deux autres voyages au Canada.

1603

Samuel de Champlain explore le fleuve. Le village d'Hochelaga, découvert et décrit par Jacques Cartier 70 ans plus tôt, a disparu.

1611

Champlain établit un poste de traite saisonnier sur l'île, dans un lieu qu'il nomme « Place Royale » (aujourd'hui le site de Pointe-à-Callière). Il doit se résoudre à l'abandonner puisqu'il ne peut le défendre contre les guerriers Mohawks.

**17 MAI
1642**

Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, établit le 17 mai 1642 une première poignée de Français sur les berges du Saint-Laurent. Cette première colonie, nommée Ville-Marie, est créée dans le but avoué de convertir les indiens, ou « sauvages » comme on a alors l'habitude de les appeler, au catholicisme. La future métropole canadienne compte, à ses débuts, une quarantaine de colons.

ANNÉES
1650

Maisonneuve est contraint de retourner en France pour recruter d'autres colons. Parmi les quelque 200 personnes qui débarquent à Ville-Marie se trouve Sœur Marguerite Bourgeoys, la fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal en 1659. Ces nouveaux arrivants permettent le développement de l'agriculture afin d'assurer la survie et le développement de Ville-Marie. Marguerite Bourgeoys demande que l'on relève une croix qui a été abattue par des Amérindiens ennemis ; c'est en souvenir de ce symbole, initialement érigé par Paul Chomedey de Maisonneuve, que l'actuelle croix du Mont-Royal a été construite.

Marguerite Bourgeoys

Marguerite Bourgeoys arrive en 1653 à Ville-Marie, avec de nouveaux colons. En 1658, elle peut ouvrir la première école, dans une étable que lui confie Maisonneuve et qu'elle réaménage. Outre les enfants des habitants de la colonie et autochtones, Marguerite Bourgeoys accueille aussi les « Filles du Roy », venues de France pour épouser les colons. Elle fonde la Congrégation de Notre-Dame, l'une des premières communautés religieuses de femmes non cloîtrées de l'Église catholique. En 1982, Marguerite Bourgeoys est canonisée par Jean-Paul II et devient la première sainte canadienne.



1665

La traite des fourrures devient, grâce à des interventions militaires françaises, une part principale de l'économie montréalaise.

1676

En 1676, une mission pour les Amérindiens est créée sur la Montagne. Les sœurs s'y installent, enseignant dans des cabanes d'écorce. Marguerite Bourgeoys reçoit même de jeunes amérindiennes dans sa congrégation, dont Marie-Thérèse Gannensagouas (algonquine) qui devint enseignante à la mission et Marie Barbe-Attontinon (iroquoise). En 1685, un fort est construit pour abriter les religieuses et leurs élèves ; deux tours existent toujours et sont situées devant le Grand Séminaire de Montréal (2065 Ouest, rue Sherbrooke).

1687

La ville est fortifiée. Aujourd'hui, la ruelle des Fortifications témoigne encore de l'emplacement des murs du côté nord.

1689

Malgré quelques périodes de tranquillité, les hostilités franco-iroquoises font de plus en plus de ravages dans la colonie à la fin du XVII^e siècle, comme le massacre de Lachine, qui survient le 5 août 1689.

1701

Après plusieurs années de négociations et revirements, le traité de la Grande Paix de Montréal est finalement signé entre le gouverneur de Nouvelle-France, Louis-Hector de Callières, et plus de 1 300 représentants de 39 nations autochtones, afin de mettre fin aux hostilités et d'améliorer les relations franco-amérindiennes.



1760

Les troupes britanniques s'emparent de la colonie avec la reddition de la ville de Québec, suivie de la capitulation de Montréal. La Nouvelle-France passe sous contrôle anglais avec le Traité de Paris (1763).

1778

C'est un Français, ami des Américains, Fleury Mesplet, qui crée le tout premier journal du Québec, *La Gazette du commerce et littéraire pour la ville et le district de Montréal*. Imprimé au Château Ramezay, cet hebdomadaire bilingue est devenu *The Gazette*. Ainsi, le plus vieux journal de Montréal est aujourd'hui le seul quotidien anglophone de la ville.

1792

Une décision administrative divise la ville en deux parties, est et ouest, à partir du boulevard Saint-Laurent. Traversant l'île du sud au nord depuis le début de son histoire, ce boulevard constitue aujourd'hui la démarcation entre l'ouest et l'est de la ville.

1804 –
1812

La vieille ville déborde de ses remparts que l'on doit démolir.

1824

La croissance rapide de la ville est accélérée par la construction du canal de Lachine qui facilite la communication entre l'Atlantique et les Grands Lacs. Début de la construction de la basilique Notre-Dame de Montréal. Elle sera achevée en 1829, année de l'inauguration officielle.

1833

Date officielle de l'entrée en vigueur de la charte de Montréal, qui reconnaît la ville comme entité politique. Montréal ouvre le premier scrutin de son histoire. Seuls les hommes âgés de 21 ans et plus, propriétaires de biens immobiliers et résidant dans la ville depuis au moins douze mois, peuvent élire les nouveaux représentants. Le 5 juin 1833, Jacques Viger est élu premier maire de Montréal.

1837 –
1838

La politique des Britanniques, la crise sociale et l'exaspération des Canadiens français nationalistes aboutissent à la Rébellion des Patriotes de la région de Montréal.

1843 –
1849

En 1844, Montréal devient, pour quelques années, la capitale du Canada-Uni, avant l'incendie du Parlement par des émeutiers anglais. Le feu se propage jusqu'à la bibliothèque nationale, détruisant d'innombrables archives de la Nouvelle-France. Après ces incidents, les députés du Canada-Uni décident de transférer la capitale en alternance à Toronto et à Québec.

1876

Aménagement du parc du Mont-Royal, dessiné par Frederick Law Olmsted. La même année, la Loi sur les indiens, qui ne concerne que les Premières Nations, est mise en œuvre par le gouvernement fédéral en vue d'éradiquer la culture des Amérindiens et de promouvoir leur assimilation dans la société euro-canadienne. C'est cette même loi, malheureusement toujours en vigueur, qui régit les réserves, notamment à proximité de Montréal.

FIN DU
XIX^E
SIÈCLE

Le développement de Montréal est marqué par l'annexion de plusieurs villes et villages voisins. C'est avec l'inauguration, en 1887, de la première ligne de chemin de fer transcontinentale que s'amorce le début d'un âge d'or pour Montréal, qui devient le nœud ferroviaire du pays avec l'installation du siège social du Canadien Pacifique sur son territoire. Les résidences luxueuses qui apparaissent à l'époque témoignent de la richesse d'une ville qui concentre alors plus de 70 % des fortunes du pays. De plus, le port de Montréal, autre source majeure du développement de la ville, ne cède qu'à New York le titre de plus grand port d'Amérique.



© PAT LAUZON - SHUTTERSTOCK.COM

Le port de Montréal.

1909

Fondation des Canadiens de Montréal, la plus vieille équipe de la Ligue nationale de hockey.

PREMIÈRE
MOITIÉ
DU XX^E
SIÈCLE

Montréal devient le centre financier canadien : plus moderne, la cité acquiert la réputation de « ville ouverte ». La ville perdra quelque peu ce statut à la fin de la Seconde Guerre mondiale alors que les industries de fabrication de biens durables se déplacent vers le Midwest et le sud de l'Ontario. Les changements technologiques, comme l'essor du camionnage et la mise en service de la voie maritime du Saint-Laurent, réduisent aussi l'importance de Montréal comme centre de transbordement des marchandises.

ANNÉES
1920

Travail, prospérité, fêtes, alcool, blues, jazz et relâchement des mœurs résument bien l'esprit de la métropole. Le quartier *redlight* de Montréal est très visité, non seulement par les touristes mais aussi par les nombreux ouvriers et hommes d'affaires. Le Québec n'ayant pas maintenu bien longtemps sa loi sur la prohibition de l'alcool, il devient le seul territoire du continent où l'on peut en consommer en toute légalité.

1930

Inauguration du pont Jacques-Cartier reliant l'île à la rive sud.



© MARC BRUELLE - SHUTTERSTOCK.COM



ANNÉES
1940

Les femmes entrent sur la scène politique locale à titre de candidates. Au total, six femmes occupent un poste de conseillère municipale entre 1940 et 1960. Il faudra attendre près de 15 ans pour que d'autres Montréalaises s'illustrent sur la scène locale. Les finances municipales sont dans un état critique. Le gouvernement provincial revient à la charge en mettant Montréal sous sa tutelle. Pour la deuxième fois en un peu plus de 20 ans, la municipalité perd son autonomie. Cette décennie marque aussi l'émergence de la communauté francophone de Montréal dans le domaine des arts, des sciences et du commerce.

FIN DES
ANNÉES
1940 –
DÉBUT
DES
ANNÉES
1950

Dans une série de reportages publiés dans le quotidien *Le Devoir* puis réunis dans une brochure intitulée *Montréal sous le règne de la pègre*, l'avocat Pacifique « Pax » Plante attaque l'intégrité du service de police. Preuves à l'appui, il accuse les policiers de corruption et de complicité dans plusieurs activités illégales.

1956

Ouverture officielle de l'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, élevé au rang de basilique mineure après de nombreux agrandissements et travaux depuis le début du XX^e siècle.

1959

Après cinq ans de travaux, la voie maritime du Saint-Laurent est mise en service. Elle est inaugurée par la reine Elizabeth II et le président américain Eisenhower le 26 juin.

1960

Début de la Révolution tranquille : le gouvernement du Québec prend d'importantes mesures économiques et sociales. Jean Drapeau est élu maire de Montréal pour la deuxième fois. L'homme se distingue nettement de ses prédécesseurs par son style de direction qui vise l'efficacité et par une pratique plus réfléchie de l'exercice politique.

Jean Drapeau

Avocat de profession, Jean Drapeau est élu pour la première fois maire de Montréal en 1954, après avoir participé à l'enquête sur la police de Montréal en 1950. Défait aux élections suivantes, il fonde le Parti civique de Montréal en 1960, remporte la victoire à la mairie dans la foulée... et enchaînera huit mandats, jusqu'en 1986. Parmi les grandes réalisations de son administration figurent l'agrandissement du territoire de Montréal, l'installation de la Place des Arts et du métro, ainsi que l'Exposition universelle de 1967, les Jeux olympiques d'été de 1976 et les Floralies de 1980. À ce jour, aucun maire n'est resté en poste aussi longtemps à Montréal, ni n'a bénéficié d'une telle renommée sur la scène nationale et internationale.

1916 –
1999



La Place des Arts, installée pendant le mandat de Jean Drapeau.

HISTOIRE

ANNÉES
1960

Jean Drapeau souhaite donner de l'envergure à Montréal. Il encourage d'abord la croissance du centre-ville, puis la création du métro, inauguré en 1966, un an avant l'Exposition universelle de Montréal (Expo 67) « Terre des Hommes ».

1967

Le général de Gaulle, alors en visite officielle au Québec, prononce le fameux « Vive le Québec libre ! » à la fin de son discours à Montréal, déclenchant une crise politique entre le Canada et la France. Cet épisode permet aussi de faire connaître le Québec et sa situation politique aux quatre coins du globe, d'autant plus que l'Exposition universelle se déroule à Montréal la même année.

1970

Le Front de libération du Québec (FLQ), mouvement clandestin œuvrant pour l'indépendance du Québec, devient de plus en plus actif. La « Crise d'octobre » est marquée par plusieurs événements d'importance historique et politique à Montréal, dont deux enlèvements. À la demande du Gouvernement du Québec et de l'administration municipale de Montréal, la Loi sur les mesures de guerre est déclarée le 16 octobre. La crise prend fin à l'aube de l'été 1971.

1976

Montréal accueille les Jeux de la XXI^e olympiade de l'ère moderne, du 17 juillet au 1^{er} août. Le Canada fera une bien piètre performance en se classant au 27^e rang (sur 37) avec 5 médailles d'argent et 6 de bronze...

1979

Premier défilé de la Fierté à Montréal qui réunit une cinquantaine de marcheurs. L'événement est aujourd'hui un festival, le plus important du genre dans le monde francophone.

1986

Jean Doré devient le 39^e maire de Montréal, succédant ainsi à Jean Drapeau. Il dotera Montréal du premier plan d'urbanisme de son histoire.

Montréal fête le 350^e anniversaire de sa fondation avec, entre autres, l'inauguration du Musée Pointe-à-Callière (musée d'archéologie et d'histoire de Montréal), du Biodôme et du nouveau Champ-de-Mars.

1992



Le Biodôme, inauguré en 1992.

1998

Une tempête de verglas (80 heures de pluie verglaçante enregistrées à Montréal) paralyse partiellement la ville pendant quelques semaines au début de l'année. Certains foyers n'ont pas d'électricité pendant dix jours.

**2005**

La ville est l'hôte des Championnats du monde de natation FINA, ce pourquoi de nouvelles installations sont construites au Parc Jean-Drapeau.

2006

La Ville de Montréal est désormais constituée de 19 arrondissements et dirigée par 105 élus (le maire, 19 maires d'arrondissement, 45 conseillers de la ville et 40 conseillers d'arrondissement). Montréal accueille les 1^{ers} Outgames mondiaux (événement sportif et culturel d'envergure internationale organisé par l'Association internationale sportive pour gays et lesbiennes).

2009

Le maire Gerald Tremblay est réélu pour un 3^e mandat après une campagne électorale surtout axée sur l'éthique et la gouvernance, dans la foulée du « scandale des compteurs d'eau » qui a mis au jour un conflit d'intérêts dans le projet d'installation de compteurs d'eau dans les entreprises de Montréal.

2012

Lors de la Commission Charbonneau (commission d'enquête sur l'octroi et la gestion des contrats publics dans l'industrie de la construction), le maire et son parti sont éclaboussés par de nombreux scandales. Le 5 novembre, Gerald Tremblay annonce sa démission et son retrait de la vie politique. Michael Applebaum est alors nommé maire par intérim jusqu'aux prochaines élections de novembre 2013. Montréal vit, comme toute la province, une véritable crise sociale qui débute avec la grève étudiante contre la hausse des frais de scolarité. Cette période est surnommée le « Printemps érable ».

**JUIN
2013**

Le maire par intérim est arrêté par l'Unité permanente anticorruption (UPAC), le 17 juin. Il fait entre autres face à 14 chefs d'accusation de fraude envers le gouvernement, de complot et d'actes de corruption. Laurent Blanchard le remplace jusqu'aux prochaines élections municipales.

**3 NOV-
EMBRE
2013**

La province vote pour élire les nouveaux maires des villes et municipalités du Québec. Avec tous les déboires de la dernière année dans la métropole, les Montréalais espèrent un changement. C'est Denis Coderre, ancien député libéral fédéral, qui remporte les élections avec 32 % des voix.

2017

Tandis que le Canada célèbre d'un océan à l'autre le 150^e anniversaire de la Confédération, Montréal fête également le 375^e anniversaire de sa fondation. Le 13 septembre, les nouvelles armoiries de la métropole sont inaugurées. Elles sont désormais ornées d'un pin blanc au centre, symbolisant l'Arbre de la Paix, suivant le choix d'un comité constitué de membres des nations mohawk, anichinabée et innue, et d'un représentant du Centre d'histoire de Montréal. Le 5 novembre, Valérie Plante est élue mairesse de Montréal, première femme de l'histoire à occuper ce poste.

**OCT-
OBRE
2018**

Le 17 octobre, le Canada devient le deuxième pays au monde à légaliser et réglementer l'usage récréatif du cannabis.



Le 17 septembre, la grande marche pour le climat rassemble quelque 500 000 personnes dans les rues de Montréal. Le 21 octobre, la rue Ahmerst, qui relie le fleuve Saint-Laurent et le parc La Fontaine, est officiellement rebaptisée rue Atateken (prononcer : a-de-dé-gan), toponyme francisé qui signifie « frères et sœurs » en langue kanien'kéha (mohawk).



© ADRIEN DEMERS - SHUTTERSTOCK.COM

2019

2020

Le Covid-19 frappe mondialement. En mars, Montréal rentre en état d'urgence et le 23 du même mois, le premier confinement est annoncé dans l'ensemble du Québec. À partir du 4 mai s'en suit un déconfinement progressif mais en octobre un nouveau confinement partiel est mis en place. À la fin 2020, le Québec registre plus de 200 000 cas de personnes atteintes du Covid.

2021

L'équipe de hockey locale, les Canadiens de Montréal, se qualifie en finale de la coupe Stanley face à Las Vegas. Une classification qu'elle n'avait pas atteinte depuis 1993.

Le Covid ralentit toujours la ville. En décembre, les restaurants sont à nouveau fermés et un couvre-feu est restauré. Ces restrictions prennent fin en janvier de l'année suivante.

2021

Les restes de centaines d'enfants sont retrouvés sur les sites d'anciens pensionnats autochtones. Le pays est sous le choc et les recherches s'activent d'un océan à l'autre afin de trouver les corps d'écoliers autochtones. L'année suivante le pape s'est rendu sur les lieux pour un « pèlerinage pénitentiel », il s'est excusé pour le rôle de l'Église dans ce drame.

2022

On assiste à une hausse des prix générale, doublée d'une difficulté grandissante pour les habitants du pays, et plus particulièrement ceux des grandes villes, à se loger. Au premier trimestre 2022, le prix des maisons à l'achat a augmenté de 25,1 % par rapport à la même période de l'année précédente.

2023

Un triste record : ce sont plus de 18 millions d'hectares de forêt qui ont brûlé pendant l'été. Les incendies déclenchés par la foudre ou par l'activité humaine ont pris des proportions encore jamais vues. Plus de 220 000 personnes ont été évacuées. Des conséquences qui se sont étendues jusqu'aux États-Unis où la fumée a causé une grosse pollution de l'air.

TOP 10



PERSONNAGES HISTORIQUES

Ces dix personnalités ont marqué l'histoire de la région de Montréal, chacune à sa manière. Outre les grandes figures fondatrices, les personnages sélectionnés ici sont autant des colons français que des Autochtones ou des enfants du pays.

JEANNE MANCE [1606-1673]

Pionnière de la Nouvelle-France et cofondatrice de Ville-Marie, l'infirmière y fonde l'hôpital Hôtel-Dieu.



© BOBMOAH - SHUTTERSTOCK.COM

KONDIARONK [1649-1701]

Chef wendat de la nation des Pétuns, il est l'un des principaux artisans de la Grande Paix de Montréal (1701).



© RODK78 - SHUTTERSTOCK.COM

JACQUES VIGER

Premier maire de Montréal (1833-1836) en pleine épidémie de choléra, il est surtout connu pour ses travaux savants et historiques sur sa ville.

MARIE-JOSÈPHE ANGÉLIQUE [1710-1734]

Accusée d'avoir provoqué l'incendie de Montréal de 1734, cette esclave noire devient le symbole de la lutte pour la liberté.

PAUL DE CHOMEDEY DE MAISONNEUVE

Cofondateur de Ville-Marie, il installe en 1642 les premiers Français sur l'île qui deviendra Montréal.



© STÉPHAN SZREMETA

HENRI BOURASSA [1868-1952]

Fondateur du quotidien *Le Devoir* et fervent défenseur des droits de ceux que l'on appelle alors les Canadiens français.



© RODK78 - SHUTTERSTOCK.COM

IRMA LEVASSEUR

Première femme médecin francophone, elle fonde en 1907 le Centre hospitalier universitaire Sainte-Justine dédié aux enfants, avec Justine Lacoste-Beaubien.

MARGUERITE BOURGEOYS [1620-1700]

Première enseignante de la colonie et fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal.



© MEUNIERD - SHUTTERSTOCK.COM

MARGUERITE D'YOUVILLE

Fondatrice des Sœurs de la Charité de l'Hôpital général de Montréal (Sœurs Grises), elle est la première personne née au Canada à être canonisée.



© WILSHIREIMAGES - ISTOCKPHOTO.COM

JEAN DRAPEAU [1916-1999]

Maire de la ville pendant de nombreuses années, on lui doit notamment le métro de Montréal, Expo 67 et la Place des Arts.



Montréal n'échappe pas au dilemme canadien en matière d'environnement. La ville se distingue par ses consommations excessives de ressources : eau, énergie, déchets, parmi les plus élevées au monde par habitant, et par des objectifs politiques visant la neutralité carbone d'ici 2030 et le zéro déchet. L'atteinte de ces objectifs se heurte aux oscillations entre volonté de protéger de l'environnement et de préserver un mode de production et de consommation non durable. Les initiatives locales existent (agriculture urbaine, déchets) ainsi qu'une conscience écologique grandissante, dans la ville qui a vu naître l'alter-mondialiste Naomi Klein. Les jeunes générations semblent les fers de lance de la transition écologique, à l'image du réalisateur montréalais Xavier Dolan, qui par son œuvre et ses discours invite à l'action « parce qu'ensemble nous pouvons changer le monde et le monde doit être changé. »

Parcs et espaces naturels

Montréal, principalement située sur une île du fleuve Saint-Laurent, possède de nombreux espaces de verdure, parmi lesquels 19 grands parcs où le visiteur en quête de nature pourra se ressourcer. En voici quelques-uns :

► **Le parc du Mont-Royal**, sûrement le plus emblématique, est idéal pour une balade à pied ou en raquettes, avec un belvédère qui surplombe la ville.

► **Le parc Jarry** : situé à proximité de la Petite Italie, il abrite un bel étang et des équipements sportifs.

► **Le parc La Fontaine** : situé entre le centre-ville et le Plateau, c'est un magnifique espace arboré, lieu de détente prisé des Montréalais.

► **Le parc Angrignon**, situé dans le sud-ouest de la ville, est un véritable havre de paix qui ravira ceux qui souhaitent s'extraire de l'urbanité.

► **Le parc Maisonneuve**, situé dans l'arrondissement Rosemont—La Petite-Patrie, est doté d'aménagements sportifs et de pistes cyclables. Vous pourrez aussi y trouver un jardin communautaire et y croiser un troupeau de moutons. N'hésitez pas à discuter avec les bergères et les bénévoles de Biquette Montréal pour mieux connaître l'éco-pâturage.

► **La promenade Bellerive** : en bordure du fleuve Saint-Laurent, à parcourir en vélo ou à pied. De là vous pourrez embarquer pour l'île Charron et le parc national des Îles-de-Boucherville.

► **Le parc national des Îles-de-Boucherville** : composé de 5 îles, cet espace est un cadre idyllique pour une observation de la faune sauvage. Vous pourrez aussi y poser votre tente.

► **Le parc Jean-Drapeau**, situé sur l'île Sainte-Hélène et l'île Notre-Dame, offre de belles vues panoramiques sur Montréal.

► **Le parc des Rapides** : au sud-ouest de la ville, il permet d'observer le fleuve, ses célèbres rapides mais aussi toute une avifaune. Il est traversé par la piste cyclable des bords du Saint-Laurent.

► **Le parc-nature du Cap Saint-Jacques** : réputé pour sa belle plage mais aussi pour sa ferme écologique.

► **Le parc-nature de l'Île-de-la-Visitation** : cet ancien site industriel abrite aujourd'hui un bel espace arboré, des moulins et un pressoir à pomme.

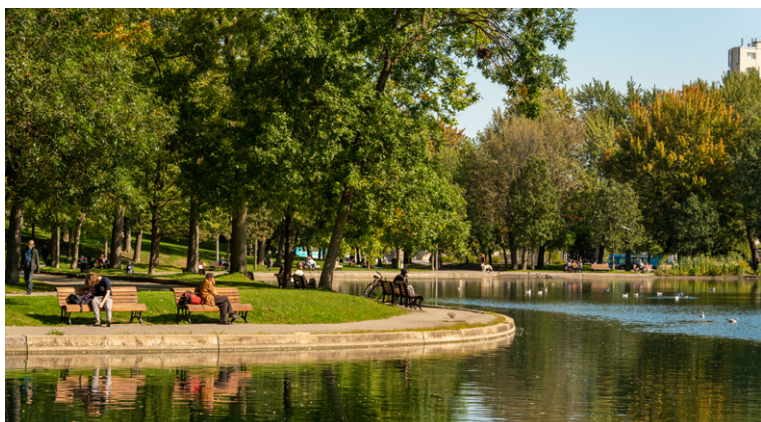
► **Le parc-nature de la Pointe-aux-Prairies** : le visiteur pourra partir à la découverte de sa biodiversité, via un sentier d'interprétation.

Parmi les autres parcs-nature, on citera également, celui du Bois de l'Île Bizard, du Bois-de-Liesse, et de l'Anse-à-l'Orme, ainsi que le Complexe environnemental de Saint-Michel situé dans le Parc Frédéric-Back.

► **Le parc olympique** : il abrite notamment l'Espace pour la vie, qui regroupe un jardin botanique, un planétarium et un insectarium. Avis à tous ceux qui veulent mieux comprendre les liens entre l'Homme et la nature !

Une ville aux premières loges du changement climatique

Un rapport commandé par le gouvernement canadien met en avant une hausse des températures annuelle plus de deux fois plus importante au Canada (1,8 °C pour la période de 1948 à 2020) que la moyenne planétaire (0,8 °C pour la même période). Le climat continental humide de Montréal pourrait bien ressembler en 2050... à celui de Washington, située à environ 1 000 km au sud de la capitale québécoise. La conscience écologique prend cependant de l'ampleur, notamment chez les jeunes. Une illustration en est l'initiative portée par des étudiants



© MARC BRUELLE - SHUTTERSTOCK.COM

Parc La Fontaine.

« la Planète s'invite à l'université » et la grande marche pour le climat de mars 2019. Justin Trudeau, qui avait fondé en partie sa campagne électorale sur la question climatique, s'y est fait vertement prendre à partie. Et pour cause, si le gouvernement fédéral a annoncé des objectifs ambitieux tels que la baisse de 30 % des émissions de gaz à effet de serre afin de se conformer aux accords de Paris, les actions concrètes se font attendre. Pire, elles semblent parfois aller dans le sens opposé, comme l'aval donné au projet Trans mountain (extension du *pipeline* pétrolier entre l'Alberta et la Colombie-Britannique). La Ville de Montréal semble également manquer d'ambition dans sa feuille de route environnementale et on peut s'interroger sur l'atteinte de la neutralité carbone d'ici 2030. Si le Québec produit 100 % d'énergie renouvelable, il est encore dépendant des énergies carbonées dans sa consommation. D'autre part, les feux de forêt particulièrement violents de l'été 2023 ont été destructeurs pour l'écosystème local. Plus de 18 millions d'hectares ont été brûlés dans l'ensemble du territoire canadien, ce qui a des conséquences environnementales dramatiques. Les forêts sont fortement sollicitées pour leur capacité à absorber les gaz à effet de serre. Plusieurs projets de reforestation ont été depuis mis en place.

Une ville encore fortement consommatrice de ressources

L'eau et l'énergie ne manquent pas au Québec et à Montréal. Ces ressources, de surcroît, ne coûtent pas cher et on les dépense parfois sans compter. Ainsi en est-il de l'approvisionnement en eau potable. La facturation (non liée au volume et comprise dans la taxe foncière) n'incite pas aux économies. Les habitants de Montréal figurent parmi les plus gros consommateurs d'eau avec plus de 1 000 litres d'eau par per-

sonnes par jour. Pendant deux jours en juin 2020, les habitants de la capitale québécoise se sont distingués par une consommation représentant « l'équivalent de 483 piscines olympiques d'eau potable (1 811 000 m³), soit 59 de plus qu'à pareilles dates l'an passé » selon le *Journal de Montréal*. Les réseaux fuyards et vétustes expliquent en partie aussi ce triste palmarès même si des investissements ont permis d'améliorer la situation ces dernières années.

Vers le zéro déchet ?

Le Canada est aussi l'un des plus gros producteurs de déchets au monde (465 kg de déchets produits par an par habitant à Montréal). La ville s'est engagée dans un ambitieux programme de gestion des déchets. Parmi les mesures concrètes sont prévues des actions de lutte contre le gaspillage alimentaire et vestimentaire. La finalité ? Éviter l'enfouissement de 70 % des déchets. Des initiatives locales sont déjà à l'œuvre, à l'image d'une entreprise qui utilise le marc de café pour cultiver des champignons.

Une ville cyclable

Montréal est régulièrement classée parmi les villes les plus cyclables du monde. Ses atouts ? Un réseau de 876 km de pistes cyclables en expansion (réseau express vélo), des vélos en libre-service (BIXI), le déneigement des pistes l'hiver, la sécurité et la fréquentation cycliste.

Les vertus de l'agriculture urbaine

L'agriculture urbaine est bien implantée à Montréal. La ville compte à la fois des potagers urbains à vocation sociale, et des fermes urbaines à vocation commerciale (Montréal concentre plus de 70 % des entreprises agricoles urbaines du Québec). L'agriculture urbaine compte beaucoup d'avantages dans la restauration tant des milieux que des liens sociaux.



La métropole de Montréal est la deuxième ville la plus peuplée du Canada, après Toronto, avec près de deux millions d'habitants. C'est Jacques Cartier qui en 1535 baptisa la montagne surplombant la ville actuelle "Mont Royal", alors Hochelaga, village peuplé d'Iroquoiens du Saint-Laurent. Peu de temps après la description du village par Cartier, celui-ci est abandonné. En cause, les épidémies déclenchées par des maladies européennes importées et les guerres intestines pour le contrôle des routes commerciales avec les Européens. De récentes découvertes font remonter les premières occupations de l'île à 1400. Il ne reste malheureusement rien aujourd'hui des maisons longues - qui pouvaient mesurer jusqu'à 30 mètres et abriter une dizaine de familles - dressées par les Iroquoiens du Saint-Laurent, si ce n'est des vestiges archéologiques. Ce sont les occupations successives, françaises et britanniques, qui donnent son style architectural éclectique à la ville. Elle a considérablement évolué du XVII^e siècle à nos jours, qu'il s'agisse d'architecture religieuse, domestique ou urbaine.

Le modèle français

Il ne subsiste au Québec aucun vestige antérieur aux premiers établissements du XVII^e siècle. Construits par des artisans venus de France, les édifices simples de cette époque sont inspirés des styles régionaux, en particulier bretons et normands. On en trouve encore aujourd'hui un exemple à Lachine, arrondissement à l'ouest de la ville, en la maison Le Ber-Le Moyne, bâtie en 1669. C'est le plus ancien exemple d'architecture du régime français de la capitale. Ses murs épais, faits de moellons grossiers assemblés par du mortier, et son toit en ardoise rappellent en effet les maisons traditionnelles du nord-ouest de la France. L'architecture s'adapte cependant aux conditions climatiques extrêmes : on limite la taille et le nombre d'ouvertures et les cheminées sont nécessaires.

Des fortifications de pierre protégeaient le bourg stratégique de Montréal. Conçues pour remplacer les anciennes palissades en bois, elles voient le jour sous le régime français. Leurs murs suivent plus ou moins le tracé du Vieux-Montréal d'aujourd'hui. Ils sont détruits au début du XIX^e siècle, mais des vestiges subsistent au Champ-de-Mars, derrière l'hôtel de ville. D'autres restes sont visibles à l'entrée du musée Pointe-à-Callière, où une visite permettra de découvrir, par l'histoire et l'archéologie, l'évolution de la ville à travers les siècles. La Pointe-à-Callière correspond d'ailleurs à l'emplacement historique de la ville, lieu où Samuel de Champlain (1574-1635) établit la place Royale, un poste de traite, en 1611. Une balade dans le **Vieux-Montréal** (p.107) s'impose pour admirer les édifices anciens, en ne manquant pas de faire un crochet par le Vieux-Port.

À la fin du XVII^e siècle, suite à l'installation au Québec des ordres des Ursulines, des Augustines et des Jésuites, l'architecture s'inspire du classi-

cisme français. C'est le cas du Vieux Séminaire de Saint-Sulpice, dessiné par François Dollier de Casson (1636-1701) en 1684. Une série d'incendies ravageant Québec à cette époque incite sur tout le territoire à la construction d'édifices mieux adaptés au climat nord-américain : c'est la naissance d'une architecture québécoise. Le meilleur exemple en est la maison Pierre du Calvet (1770) à Montréal, qui se distingue par ses imposants murs coupe-feu qui dépassent du toit, supportant des cheminées très larges.

L'influence britannique sous le régime anglais

Après la conquête anglaise, qui s'achève avec le traité de Paris en 1763, l'influence de l'Angleterre se fait prépondérante, et va progressivement modifier le paysage architectural du Québec. Le modèle est désormais la maison anglo-saxonne, à cheminées massives et toit à quatre pentes peu inclinées. Les rives du Saint-Laurent deviennent les lieux de villégiature d'une bourgeoisie aisée. Dans le Vieux-Montréal, le **Château Ramezay** (p.104) est à ce titre représentatif d'une demeure du début du XVIII^e siècle. Acquis par la ville en 1895, il est le plus ancien musée d'histoire au Québec, ainsi que le premier bâtiment du territoire classé monument historique. De récentes rénovations ont conduit à recréer le jardin d'agrément à la française qui le bordait à l'origine.

Durant le premier quart du XIX^e siècle, le néopalladianisme, très prisé des Anglais, domine l'architecture québécoise. Inspiré du modèle antique, il affectionne frontons, pilastres, colonnes doriques ou ioniques et corniches moulurées. Le **Marché Bonsecours** (p.105) (1847) en est un bel exemple, reconnaissable à son dôme inspiré de la Custom House de Dublin : il est signé par l'architecte anglais William Footner.



Oratoire Saint-Joseph.

© MASSIMILIANO PIERACCINI - SHUTTERSTOCK.COM





Intérieur de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde.

Les formes multiples de l'éclectisme québécois

Dans la première moitié du XIX^e siècle, le style néogothique s'impose dans l'architecture des églises, qu'elles soient catholiques ou protestantes (Christ Church). Victor Bourgeois (1809-1888) réalise l'intérieur néogothique de Notre-Dame de Montréal. Il adoptera aussi un style néo-baroque qui trouve sa meilleure expression dans la basilique **Marie-Reine-du-Monde** (p.108), caractérisée par des proportions massives et un énorme dôme. La bourgeoisie aisée adopte quant à elle le style néo-Renaissance, inspiré des villas italiennes, que l'on retrouve notamment sur l'imposant **Hôtel Ritz-Carlton** (p.252). Il est signé en 1912 par le cabinet Warren & Wetmore, célèbre notamment pour les plans de la Grand Central Terminal à New-York.

L'architecte Eugène-Étienne Taché (1836-1912) élève, dans le style Second Empire, d'imposants édifices gouvernementaux reconnaissables à leur toit mansardé, leurs fenêtres à linteaux cintrés et leurs crêtes faitières en fer forgé, dont on trouve un bel exemple en la Maison Shaughnessy. À la même époque, on aime également le style néo-roman, agrémenté de tours, tourelles, mâchicoulis et toits coniques. C'est le cas du Chancellor Day Hall de l'université McGill. Ce style se retrouve aussi dans les églises ou les gares comme la Gare Windsor et la Gare Viger, à Montréal, du même architecte : l'Américain Bruce Price (1845-1903).

Enfin, très en vogue en Amérique du Nord, le monumental style Beaux-Arts, caractérisé par le mélange hétéroclite des styles gothique, Renaissance, élisabéthain, Louis XV et Louis XVI, trouve sa meilleure illustration dans le Château

Dufresne, qui symbolise la réussite de la nouvelle bourgeoisie canadienne française.

Deux curieuses spécificités de l'habitat montréalais

► **Les escaliers d'extérieur**, dits de duplex et triplex, sont une des spécificités de l'architecture résidentielle à Montréal. Ils font leur apparition à la fin du XIX^e siècle et ornent de leur fer forgé les façades des bâtiments. Ils permettent de gagner un espace non négligeable à l'intérieur et de dégager une place pour de petits espaces verts devant les façades, dans une ville alors trop engorgée. Interdits à partir de 1940, ils sont finalement réintroduits en 1980 afin d'en préserver l'authenticité.

► **Les maisons shoe-box**, appelées ainsi en raison de leur forme rectangulaire, apparaissent un peu partout à Montréal au début du XX^e siècle. En brique, à la façade surmontée d'une corniche, ces charmantes petites maisons d'un étage abritent des familles d'ouvriers, et témoignent encore aujourd'hui de l'essor industriel de la ville. Après plusieurs démolitions, Heritage Montreal, en charge de la préservation du patrimoine architectural montréalais, protège désormais ces petites bâtisses.

Courants modernes

Le début du XX^e siècle est marqué par la construction de nombreux édifices de plus en plus hauts, à l'image de l'**Oratoire Saint-Joseph-du-Mont-Royal** (p.117), une impressionnante basilique inaugurée en 1904 et dont la flèche est le point culminant de Montréal, à plus de 300 mètres du niveau de la mer, et 129 mètres du sol (97 à l'origine). À la fin des années 1920, l'édifice de la Banque Royale devient le plus haut



building de l'Empire britannique, avec ses 121 mètres. Il faudra attendre 1992 pour franchir la barre des 200 mètres, avec le 1000 de la Gauthetière, qui reste à ce jour le plus haut gratte-ciel de Montréal.

Dans les années 1920, le style Art déco, importé d'Europe, fait son apparition au Québec et s'épanouira à Montréal pendant près de trente ans. Le pavillon Roger-Gaudry de l'université de Montréal est un bon exemple de l'influence Art déco, mêlée à un plan rationaliste et compact. Il a été dessiné par Ernest Cormier et inauguré en 1943. Sa tour est tout autant l'emblème de l'université que celui de la ville. C'est à ce même architecte que l'on doit la maison Cormier - qui pour sa part a été réalisée dans un pur esprit Art déco. Elle a été classée monument historique, avant d'être restaurée au début des années 1980.

Après la Seconde Guerre mondiale, on revient à des volumes simples et géométriques inspirés de Le Corbusier et de Gropius. On retrouve leur héritage sur les bâtiments de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), comme le pavillon Judith Jasmin, dont le rationalisme et la brique sombre rappellent les bâtiments modernes de Hambourg.

Les grandes tours de verre et de métal font aussi leur apparition à Montréal. La Place Ville-Marie, signée par l'architecte leoh Ming Pei (1917-2019), illustre le renouveau du centre-ville de Montréal dans les années 1960 et 1970. De superbes complexes lui succèdent dans les années 1980 : Place des Arts, Palais des Congrès, Place Montréal Trust...

Mais ces tours ne sont pas les seuls signes d'une ville à la pointe des formes contemporaines. **Habitat 67** (p.104), sur les rives du Saint-Laurent au sud du Vieux-Port, est l'un des ensembles d'habitations les plus avant-gardistes qui soient. Cet assemblage curieux de modules géométriques rappelle un jeu de construction. Il a été construit en 1963 dans le cadre d'Expo 67. C'est le bâtiment qui fit la célébrité de Moshe Safdie (1938-), un Canadien d'origine israélienne, son architecte, alors qu'il était encore étudiant à l'université McGill de Montréal ! Cette réalisation inspira fortement le mouvement métaboliste, qui prit son essor au Japon à la même époque. Impressionnant à découvrir depuis la rive en se promenant le long du Saint-Laurent !

Autre signe d'une ville résolument moderne, le métro de Montréal. Il est reconnu comme le système de transport le plus efficace en Amérique du Nord. Il a été pensé et conçu sur le modèle du métro parisien. Les voitures MR73, reconnaissables à leur design angulaire, sont encore en service aujourd'hui, et il faut bien leur reconnaître un certain charme "rétro" dont manquent cruellement les nouvelles rames, dont la difficile mise en service s'est achevée en 2019.

Postmodernisme et architecture contemporaine

À la fin des années 1980, le postmodernisme tente de rompre la monotonie de l'architecture : Place de la Cathédrale, Maison Alcan et la tour BNP-Paribas témoignent de cette période. Le **Centre canadien d'architecture** (p.108), de Peter Rose, est une autre remarquable réalisation postmoderne. Le bâtiment de 1989 entoure et intègre la maison Shaughnessy (1874), qui s'y imbrique parfaitement. L'édifice contemporain, réalisé en calcaire gris (particularité de Montréal), contraste dans sa forme classique avec la façade ouvragée de cette belle demeure de style Second Empire - l'une des rares maisons de la fin du XIX^e siècle accessible au public. À l'image de ce bâtiment, l'architecture vise désormais à intégrer des édifices anciens dans une structure ultramoderne. C'est le cas du chantier de rénovation du **Ritz-Carlton** (p.252) en 2006, qui voit l'ajout d'une cage de verre sur toute une façade du bâtiment d'origine.

L'université Concordia a érigé au cours des deux dernières décennies deux buildings emblématiques de l'architecture contemporaine à Montréal. Leurs formes se répondent : le bâtiment EV et celui de l'école de gestion, le John Molson Building, tous deux composés de formes géométriques imbriquées, séparant les édifices en divers blocs de verre et d'acier. Les toits des deux bâtiments ont aussi la même forme : l'université dépose sa marque sur la ville contemporaine.

Enfin, une balade sur le Mont Royal s'impose pour admirer l'étendue urbaine ainsi que la skyline de la capitale - et y retrouver les bâtiments qui font l'histoire architecturale de cette ville éclectique. Ses hauts buildings rappellent aux visiteurs qu'il s'agit de l'une des places financières les plus puissantes d'Amérique du Nord.



Habitat 67.



S'il fallait définir le climat culturel de Montréal en un seul mot, ce serait la diversité. Forte de son image de ville bouillonnante, Montréal place l'humain au cœur de ses préoccupations. Ce n'est pas sans raison que l'art public s'épanouit ici avec une liberté inégalée. Chaque promenade vous entraînera de découvertes en enchantements : sculptures intrigantes, fresques de muralistes renommés, pépites nichées sous un pont ou fontaines signées de maîtres de l'art contemporain. Côté galeries, Montréal n'est pas en reste. Le quartier prisé de Griffintown ravira les adeptes de jeunes talents et de valeurs sûres. Des circuits originaux sont proposés à travers la ville, à pied ou à vélo, pour humer l'âme de chaque quartier. Montréal abrite également de riches musées, dont une collection d'œuvres des Premières Nations pour rendre hommage aux Inuits entre deux fresques du Festival Mural et une toile de Riopelle. Imbattable !

Premiers temps

Les archéologues situent les premières présences humaines dans les basses-terres du Saint-Laurent au quatrième millénaire avant notre ère. Cependant les vestiges les plus anciens retrouvés sur l'île de Montréal datent de quelques siècles avant la venue d'Europe des premiers explorateurs. Suite aux fouilles menées dans le Vieux-Montréal, le Musée d'archéologie de Pointe-à-Callière a rassemblé des centaines de milliers d'objets et de fragments, permettant de reconstituer l'histoire de Montréal. Toutes les phases d'occupation du territoire sont représentées, de la période pré-historique amérindienne à nos jours. Au fil des expositions se dessine un précieux panorama de tous les pans du quotidien des Montréalais à travers les âges.

Les Premières Nations ont laissé d'innombrables œuvres conservées dans différents lieux éparpillés sur le territoire. À Montréal, les artistes autochtones sont l'apanage du **Musée des beaux-arts de Montréal** (p.110) qui se consacre spécialement à la promotion de l'art canadien.

Tradition picturale

Au cours des premiers siècles de l'histoire québécoise, les œuvres picturales sont importées de France par manque d'artistes professionnels nationaux. Les clients les plus aisés traversent l'Atlantique par bateau pour poser devant les peintres français. Peu à peu, un art local émerge en s'inspirant des formes artistiques venues d'Europe. La thématique religieuse domine la peinture jusqu'au début du XIX^e siècle. Il est bon de rappeler que la fondation de Montréal est intimement liée à la religion catholique, la « ville aux cent clochers » s'étant développée à partir d'une colonie missionnaire.

Dès le début du XIX^e siècle, l'art du portrait a le vent en poupe auprès des particuliers. Un

marché de l'art local, favorisé par un climat économique propice, éclot lentement. Les portraïstes confirmés entrent en concurrence dès le milieu du siècle avec la photographie, moins coûteuse. À la même époque, le peintre Paul Kane (1810-1871) illustre la vie des peuples des Premières Nations avec un regard neuf qui frappe les esprits.

Le grand tournant

À la fin du XIX^e siècle, l'influence impressionniste, puis expressionniste, se ressent dans le milieu de la création. La naissance du XX^e siècle voit s'épanouir un art harmonieux, celui des paysages au charme naïf. Montréal connaît jusqu'au début de la Première Guerre mondiale une période de croissance sans précédent. Après-guerre, la capitale en plein développement acquiert une réputation de ville de tous les plaisirs, d'autant plus appréciée par les Américains durant la Prohibition. Mais en raison du krach de 1929, le chômage frappe durement la population.

C'est dans ce contexte que s'opère un virage décisif initié par le Groupe des Sept. Le bouleversement pictural provient de Toronto, qui se pose alors en rivale de Montréal. Sept peintres paysagistes (Frederick Varley, A. Y. Jackson, Lawren Harris, Frank Johnston, Arthur Lismer, Franklin Carmichael et J. E. H. MacDonald, auxquels on associe l'émblématique Tom Thomson) déterminés à redéfinir l'identité visuelle du pays composent de vastes étendues sauvages. Ces révolutionnaires du pinceau se revendiquent du postimpressionnisme, de l'art publicitaire et de la tradition scandinave. Leur influence s'exercera sur plusieurs générations d'artistes. Dès lors, la peinture canadienne s'impose sur le plan international et s'épanouit au sein des principaux mouvements artistiques. Côté québécois, Marc-Aurèle Fortin (1888-1970) s'illustre lui aussi avec ses paysages ruraux bordant le Saint-Lau-



Musée archéologique de Montréal.

rent. Le **Musée des Beaux-Arts de Montréal** (p.110) présente une large collection de ses œuvres.

Pendant ce temps, le photographe Edgar Gariépy (1881-1956) se spécialise dans les images d'art et d'architecture. Il immortalise l'essor de Montréal sur plusieurs décennies. Sa banque d'images, qui constitue un précieux témoignage de l'histoire de la ville, est conservée au Musée des beaux-arts du Québec.

Le Refus Global

En 1948, le *Refus Global*, manifeste artistique signé Paul-Émile Borduas, est publié sous le manteau à Montréal par les Automatistes. L'auteur questionne dans ces pages les valeurs de la société québécoise, rejette toute contrainte, et prône la liberté individuelle. Parmi les signataires, des psychiatres, des acteurs, des designers, le peintre et sculpteur Marcel Barbeau, le photographe Maurice Perron, mais aussi Jean-Paul Riopelle. Peintre, graveur et sculpteur, Riopelle (1923-2002) s'installe à Paris en 1947 où il se lie d'amitié avec les surréalistes avant de regagner sa terre natale. C'est en 1958 qu'il entame une carrière de sculpteur. De retour à Paris, il expose ses sculptures et se forme au pastel, à la gravure, au collage ou encore à la céramique. La nature puis les éléments figuratifs occupent une place croissante dans sa démarche créatrice. Son succès se confirmant, il répond à des commandes des deux côtés de l'Atlantique. Entre abstraction et figuration, il aime se renouveler, explorant aussi bien la peinture au pochoir que les bombes aérosol. Le Musée des beaux-arts de Montréal, qui lui a consacré une grande exposition en 2006, conserve plusieurs de ses œuvres : *La Roue*, *Hommage à Grey Owl*, *Soleil de Minuit* ou encore

Hibou. Une place à son nom, qui héberge sa fontaine *La Joute*, a été aménagée en face du Palais des Congrès.

Fusion des arts

A Montréal comme ailleurs, l'art contemporain interroge le sens de l'art en chahutant ses limites. Sujets intimes et questions sociales s'entrechoquent, toutes les libertés picturales coexistent. À l'aube du postmodernisme, les influences arrivent désormais des États-Unis. La technique élargit le champ des possibles : expériences photographiques et technologiques se succèdent. Dans cette effervescence sont fondés Fusion des Arts, à Montréal en 1964, puis Intermedia, en 1967, à Vancouver. Deux groupes informels qui abattent les frontières en conjuguant tous les médias disponibles (cinéma, musique, danse, poésie). Les artistes de Fusion, regroupés autour de Richard Lacroix, François Soucy, François Rousseau et Yves Robillard, s'appuient sur le collectif pour produire des happenings et des performances publiques.

Carsonisme

Charles Carson, peintre et sculpteur né à Montréal en 1957, ne se lasse pas d'explorer le monde du visuel. De ses expériences découle le carsonisme, mouvement pictural caractérisé par des touches colorées obliques qui donnent vie à la peinture. Transparence, juxtaposition, différentes méthodes cousines de la mosaïque se recoupent pour suggérer des formes dynamiques, d'où émergent poissons, oiseaux et fleurs dans une lumière vive. Grand favori des collectionneurs, Carson s'inscrit dans la postérité en réconciliant abstraction et figuration. De nos jours, ses œuvres fascinent les spécialistes autant que le public au niveau international.



Hors les murs

La collection du Musée d'art contemporain de Montréal englobe plusieurs milliers d'œuvres, issues de toutes les techniques : vidéo, sculpture, photographie, peinture, installation, œuvre sonore et numérique, dessin. Les sculptures vedettes de Louise Bourgeois partagent l'espace avec les autoportraits légendés de la photographe Raymonde April (née au Canada en 1953), les peintures de Janet Werner (née au Canada en 1959), les photographies troublantes de Chih-Chien Wang (né en 1970 à Taïwan). Citons le travail de Jon Rafman, né à Montréal en 1981, qui associe sculpture, peinture, installation et photographie pour dénoncer la part de la technologie dans le monde actuel.

Une partie de la collection du musée se déploie dans les rues de Montréal afin de faciliter l'accès à l'art à tous les promeneurs. Ainsi qu'en attestent les actions d'Art Souterrain, l'art public, qui s'enrichit continuellement, occupe une place de choix au sein du patrimoine montréalais. Dans ce domaine, la ville souterraine s'impose comme un haut lieu de l'art public.

Contrairement à de nombreuses métropoles, le *street art* à Montréal n'a pas jeté son dévolu sur une zone précise. C'est bien simple, l'art urbain est partout. Mais ouvrez l'œil, car il se niche dans des endroits inattendus : parkings, mobilier urbain, impasses ou cages d'escalier. Un indice pour guider vos promenades ? Direction le Plateau Mont-Royal, entre les stations de métro Sherbrooke et Mont-Royal. De sublimes fresques ornent notamment le boulevard Saint-Laurent, mais pas seulement.

Le charmant quartier de la Petite Italie, là où les premiers immigrants italiens ont posé leurs valises au XIX^e siècle, cache lui aussi ses trésors légués par les muralistes. Déambulez entre le parc Jarry, le Marché Jean-Talon et la mai-

son de la culture Claude-Léveillée pour goûter l'ambiance latine.

Sélection de galeries d'art

Pour prendre le pouls de la création contemporaine, rien n'égale une tournée des galeries d'art. Sachez que le Quartier International du vieux Montréal est un peu l'épicentre culturel de la ville. Entre deux galeries, vous tomberez certainement sur des œuvres d'art public.

Non loin du Musée d'art contemporain et de la Place des Arts, la Galerie MX se présente comme un découvreur de talents. Artistes canadiens et internationaux s'exposent entre ses murs.

La Galerie Blanche est ouverte à toutes les techniques pourvu qu'elle flaie le talent. Artistes de tous horizons bienvenus !

Sur le boulevard Saint-Laurent, la Galerie Youn était une galerie virtuelle avant de devenir un lieu physique dévoué à jeter des ponts entre l'art local, national et international.

Les quartiers du Canal réunissent antiquaires, art moderne, artistes confirmés et émergents. Plus précisément, Griffintown est devenu en peu de temps une destination en vogue. L'ancien et le moderne cohabitent dans cette zone qui abrite quantité de galeries d'art. Arpentez les rues William, Ottawa et Notre-Dame Ouest pour découvrir un tourbillon d'ateliers de créateurs et de galeries. Amateurs d'art et curieux se pressent dans ce quartier plein de vie. Centre d'exposition, le Carré des artistes se veut un lieu de rencontres ouvert à tous les moyens d'expression. La Galerie Lisabel ravira quant à elle les fans d'installations. Toujours à Griffintown, le **Centre d'art de Montréal** (p.112) se présente comme un centre d'art visuel doté d'ateliers pouvant accueillir 100 artistes membres et de deux galeries d'art : la Galerie William au premier et la Galerie Griffintown au second étage. Qui ne trouverait pas son bonheur ?



La Joute » de Jean-Paul Rapielle, sur la place éponyme.



Garou, Céline Dion, Cœur de Pirate... : ce que nous Français connaissons surtout du Québec c'est... la chanson française ! Question de langue, sans doute. Mais si le genre offre un bref aperçu de la production locale, il est loin de proposer un tour exhaustif des lieux. Deuxième province la plus peuplée du Canada, le Québec a bâti une industrie musicale très solide et indépendante du reste du pays emmenée par le dynamisme de la scène montréalaise, l'incontestable capitale culturelle. Ville vibrante, Montréal vit tout au long de l'année au rythme de concerts de musique de toutes sensibilités et scènes ouvertes, dont regorge le centre-ville. Véritables spécialités locales, des festivals de haute volée s'enchaînent toute l'année, de Juste pour Rire, un des plus importants rendez-vous humoristiques au monde, à l'Igloofest, festival de musique électronique les pieds dans la neige. A chaque coin de rue, les arts vivants sont célébrés.

La musique classique

Étant donné une histoire nationale relativement jeune, on ne peut pas parler de « tradition de la musique classique » au Québec. Cela dit, le genre est très populaire dans le pays depuis l'orée du XX^e siècle où il a connu quelques grandes figures (majoritairement dans le contemporain). Entre les années 1950 et 1970, des noms comme Pierre Mercure, Serge Garant, Gilles Tremblay ou encore le Montréalais Claude Vivier, génie sombre, et Jacques Hétu, compositeur canadien le plus joué à l'étranger, ont élaboré une musique contemporaine singulièrement québécoise. Quelques décennies plus tard, le classique est loin d'avoir quitté le pays et de grands artistes locaux lui font honneur. C'est le cas d'Alain Lefèvre, star du piano, de la violoniste Angèle Dubeau, particulièrement populaire, et de bon nombre de Montréalais dont Louis Lortie, grand interprète de Chopin, Alain Trudel, compositeur très joué et directeur artistique de l'Orchestre symphonique de Laval, Alexandre Da Costa, violoniste récipiendaire d'un prix Juno en 2012, Marc-André Hamelin, pianiste réputé pour son immense répertoire et sa passion pour les compositeurs considérés injouables, ainsi que deux grandes voix du pays, la basse Joseph Rouleau et la soprano Karina Gauvin. Côté direction, Montréal brille encore en ayant vu naître les deux monuments nationaux du domaine : Walter Boudreau, icône et iconoclaste, à la tête de la Société de musique contemporaine du Québec, et Yannick Nézet-Séguin, immense chef de l'Orchestre philharmonique de Rotterdam.

Ce dernier est aussi le directeur à vie (oui, oui) de l'Orchestre Métropolitain, réputé pour ses très bons enregistrements et officiant la plupart du temps à la Maison symphonique de la **Place des Arts** (p.195). C'est dans cette même salle que l'on trouve la grande entité philharmonique canadienne : l'**Orchestre symphonique de Mon-**

tréal (p.195). Dirigé par Rafael Payare depuis 2021, l'OSM est considéré comme le plus prestigieux orchestre symphonique du Canada et l'un des meilleurs d'Amérique, voire du monde. N'oublions pas non plus de mentionner l'Musici, l'Orchestre de Chambre de Montréal, composé de quinze musiciens s'illustrant dans un large répertoire allant du baroque au contemporain. L'ensemble tourne régulièrement dans le monde entier et se voit couvert de prix et de diverses distinctions.

Et pour les mélomanes de passage entre début juillet et début août, le Festival de Lanaudière est un incontournable. En conviant des solistes de renom de la scène nationale et internationale, cet événement est considéré comme l'un des plus prestigieux d'Amérique du Nord dans le domaine.

La chanson française

Le sujet de la langue passionne les Québécois. Rien de plus naturel dans une nation officiellement bilingue. Pour la partie francophone du pays, le français est un pilier de l'identité culturelle nationale que l'on se doit de valoriser et préserver via de nombreuses initiatives. Dans la musique, cela passe notamment par un quota de 65 % de chansons en langue française pour les radios francophones. En outre, chanter en français, c'est aussi l'opportunité de séduire le marché hexagonal. Et pour certains artistes, c'est même un choix militant. Au final, la chanson française est une grosse entreprise qui ne connaît pas la crise. Des premiers chansonniers du Québec comme Robert Charlebois (d'ailleurs montréalais), Félix Leclerc, Gilles Vigneault - des monuments équivalents de Brassens en France - jusqu'aux stars internationales, Céline Dion ou Garou, en passant par les fameux Beau Dommage et les Cowboys Fringants (deux grandes fiertés locales), chaque génération apporte sa pierre à l'édifice.

Des artistes tels que Cœur de Pirate, Pierre Lapointe, Bernard Adamus ou Catherine Major ont marqué profondément la chanson de la province depuis les années 2010, souvent même hors de leurs frontières. Ils sont aujourd'hui suivis par une nouvelle génération comme Charlotte Cardin, Fouki, Hubert Lenoir ou Les Louanges, pour ne citer qu'eux, qui portent le renouveau de cette chanson francophone québécoise.

S'il n'y a pas une scène de chanson française à Montréal - plutôt une constellation de grands noms -, la ville compte quand même quelques bonnes adresses spécialisées dans le genre, les fameuses « boîtes à chansons ». Tant mieux, car écouter des chansonniers en live est une des expériences les plus québécoises possibles. Côté festivals, Les FrancoFolies de Montréal (en juin) sont le grand rendez-vous de la francophonie et de la musique au Québec, tout comme Coup de Cœur Francophone et sa programmation axée autour des artistes émergents de la chanson. N'oublions pas de mentionner **Francophonies** (p.175), très bon disquaire du Carrefour Cartier ayant pour vocation la promotion de la chanson francophone sur tout support (vinyles, cassettes, CD, DVD, magazines, livres, etc.).

La musique autochtone

En 2021, 2,6 % de la population québécoise était d'origine autochtone, ce chiffre a augmenté de 14,3 % dans la période entre 2016 et 2021. Plus unis qu'auparavant et entendus par un gouvernement Trudeau soucieux de ses minorités, les Autochtones deviennent plus visibles. Naturellement, le mouvement suit dans le champ culturel. Les artistes autochtones sont de plus en plus présents sur la scène musicale québécoise grâce, notamment, à des festivals d'ampleur comme Innu Nikamu ou Présence Autochtone, leur procurant une vraie visibilité. Parmi les artistes autochtones québécois

à suivre, les plus traditionnels sont à trouver au sein du groupe de chanteurs et joueurs de tambour Black Bear. Épatants. Étoile montante de la scène canadienne, Elisapie chante en français, anglais et inuktitut - sa langue maternelle - la culture et le peuple inuits d'aujourd'hui. Le militant et rappeur Samian est aussi une figure célèbre et réverée, très emblématique de la scène autochtone.

La pop, le rock, l'électro

Faite peu ou prou du même bois que sa fausse jumelle étasunienne, la scène montréalaise est réputée pour son dynamisme en matière de musique indépendante. On y trouve des monstres sacrés comme Godspeed You ! Black Emperor, Rufus Wainwright, Arcade Fire ou Suuns, des champions de l'électro comme A-Trak, Kaytranada, Men I Trust et Chromeo, des expérimentateurs tels que Dirty Beaches, Planet Giza et Kara-Lis Coverdale ou encore des icônes excentriques comme Grimes ou le superbe pianiste Chilly Gonzales. Et côté francophone ? La jeune création est loin de s'endormir, au contraire on assisterait plutôt à un réveil. On y trouve quelques pépites comme Marie Davidson du duo Essaie Pas et sa new wave très mécanique et sensuelle, Koriass, fer de lance du nouveau rap québécois, ou la pop épique de Lydia Képinski.

La vie nocturne trépidante montréalaise est loin d'être une légende tant on a l'embaras du choix pour un concert. Une des scènes les plus prisées des amateurs de musiques actuelles est le **MTELUS** (p.194). Située en plein cœur de la ville, cette salle mythique longtemps connue sous le nom de Métropolis peut accueillir 2 300 personnes. Tous les grands noms de la pop y sont passés de David Bowie aux Rita Mitsouko en passant par Björk. Non loin d'ici, on trouve un autre incontournable montréalais : l'Astral. Intimiste et possédant une acoustique soignée, il se distingue aussi par sa programmation pointue. Et enfin, pour trouver les pépites locales ou les futurs vedettes, aucune adresse n'est plus indiquée que les **Foufounes Électriques** (p.188). Véritable temple de l'underground, l'endroit est autant le repaire des marginaux montréalais que de la faune branchée. On y écoute de tout et c'est souvent très bien. Côté festival, les amoureux de musique foncent tous à l'unisson à Pop Montréal, le rendez-vous de la scène indépendante internationale, ou, durant l'hiver, à l'Igloofest, époustouffant festival de musique électronique les pieds dans la neige. Autrement, quiconque cherche des bons disquaires montréalais sera servi. Le chasseur avisé se rend d'abord chez **Cheap Thrills** (p.175), spécialiste depuis 1971 de jazz, de rock alternatif, d'avant-garde et de musique expérimentale de tout poil, puis chez **Atom Heart** (p.175), une des meilleures adresses pour un vinyle de rock indé, de pop ou d'électronique.

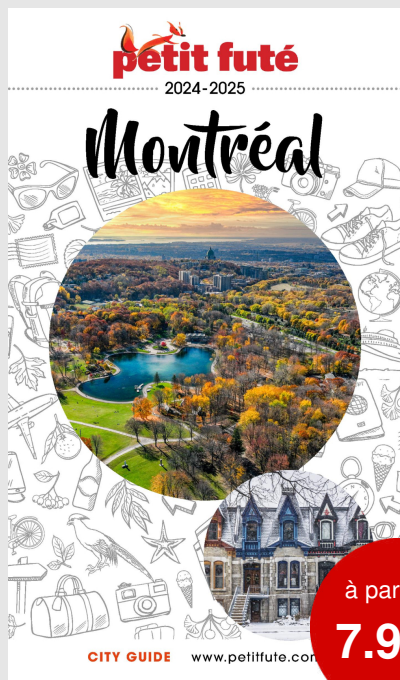


Céline Dion.

LA VERSION COMPLETE DE VOTRE GUIDE

MONTREAL 2024

en numérique ou en papier en 3 clics



à partir de
7.99€

Cliquez ici

Disponible sur

